

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Option : Littérature et Civilisation

La ville d'Alger, de la mémoire vers le mythe dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque

Présenté par :

Choulak Hanane

Jury de soutenance :

Président : M. Boussaid Abdelouahab

Examinatrice : Mme Moukhetari Fizia

Directrice de recherche : Dr Zouagui Sabrina

Année Universitaire : 2020 – 2021

Remerciements

Je saisis cette occasion pour adresser ma profonde reconnaissance à tous ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cet humble travail.

J'adresse mes vifs remerciements à mes parents, mes frères et mes belles-sœurs, pour leur présence rassurante et leur soutien inconditionnel.

Je remercie mon encadreur, le docteur Sabrina Zouagui, pour sa gentillesse, ses lectures attentives, ses conseils précieux et ses encouragements tout au long de cette recherche.

Je tiens particulièrement à exprimer ma gratitude à tous mes amis : Sara, Massilva, Manissa, Amel et Sabrina

Enfin, Je tiens également à remercier tous les enseignants du département de littérature française qui ont contribué à ma formation, Qu'ils soient tous remerciés, ma réussite est en grande partie la leur.

Dédicace

À la mémoire de Naima qui est partie trop tôt !

INTRODUCTION GENERALE

Les villes sont depuis des années une source de fascination qui nourrissent le fantasme et l'imaginaire de chaque personnes qui les a habiter ou visiter. Paris, Rio de Janeiro, New Yourk...etc. sont des villes du monde qui envoutant des milliers de personnes et de cette admiration sont nées des représentations plus ou moins proche de la réalité.

C'est surtout au XIXe siècle que la ville est un thème littéraire privilégié, Elle est au centre des œuvres littéraires. En effet, cet espace urbain fascine les plus grands écrivains comme Balzac, Hugo et Zola. La ville devient alors un cadre spatio-temporel et même personnage protagoniste dans de nombreuses œuvres littéraires. Dans ce sens, Zohra Bouchentouf-Siagh pense que « *tenter de représenter la ville, l'étudier, en faire le motif ou le centre d'une œuvre, c'est convoquer à son sujet autant que possible, une foule de données géographiques, historique, sociales, démographique, économique, politique, psychologique et linguistique.* »¹ De ce point de vue, la représentation de l'espace notamment la ville dans les œuvres littéraires est à la fois une indication d'un lieu, un décor et un reflet de vécu, de la mémoire et de l'histoire.

Alger, la capitale au cœur de la lutte au nom de de la mémoire et de l'identité collective. Cet espace chargé d'Histoire et de symbolique a fait l'objet de représentations multiples de la part des écrivains algériens et étrangers. Or, entre les récits de voyage et les écrivains algériens il y a des convergences dans l'image qu'ils représentent d'Alger, ainsi

Théophile Gautier écrit, en 1865, *un Voyage pittoresque en Algérie et Africa* ; Guy de Maupassant publié, en 1881, *Au soleil et autres récits de voyage*, Henry de Montherlant, en 1933, *Il y a encore des paradis*. On pourrait aussi citer Alexandre Dumas père, André Gide, Louis Veuillot. Tous sont d'accord pour voir dans la ville d'Alger un symbole du paradis, une terre sensuelle, objet d'une mode exotique, libre, en un mot fascinante.²

Alors que, plusieurs écrivains algériens comme Yasmina Khadra, Tahar Djaout, ou Rachid Boudjedra, ont mis en scène Alger dans leurs récits, particulièrement pendant la décennie noire où ils l'ont représenté comme une ville victime, détruite, violée et ensanglantée.

De ce fait, nous voulons nous intéresser à la ville d'Alger en mettant en évidence l'importance de l'espace et la géographie dans la littérature, car l'espace a été durant

¹ BOUCHENTOUF-SIAGH, Zohra, *Dzayer, Alger ville portée, rêvée, imaginée*, Alger, Casbah, 2006. P 7.

² CASTELLANI, Jean-Pierre, « REGARDS CROISÉS SUR ALGER Entre réalité et fiction » in *Un FrançoisRabelais – Tours*, P201. Disponible sur l'URL : <file:///C:/Users/Hanane/Downloads/cristaine%20achour.pdf>

longtemps victime d'un rejet par les théoriciens, il est considéré comme une scène, une toile de fond où se déroulent les événements mettant ainsi en avant le temps mais sur tout l'élément actif du roman qui est le personnage. A ce sujet Marc Brosseau pense que « *Les travaux sur la littérature ont longtemps privilégié, il est vrai, la question du temps au détriment d'une interrogation sur l'espace [...]. Même si l'on s'intéresse désormais à l'espace dans le roman* »³

Néanmoins, il est indéniable que la littérature appréhende et enrichit l'espace notamment par des caractères symboliques et des figures poétiques. Dans ce sens Florence Paravy définit l'espace romanesque comme

L'espace représenté, l'espace fictif que le texte donne à voir, avec ses lieux, ses décors, ses paysages, ses objets, ses formes, ses personnages en mouvement [...] Cet ensemble d'objets, de lieux, de mouvements, de structures spatiales est un carrefour, où se rencontrent et se conjuguent un imaginaire singulier et les déterminismes socio-historique et littéraire qui pèsent sur tout création. Mais l'écriture romanesque s'empare aussi de l'espace comme un objet poétique. Elle développe à travers les tropes, les réseaux connotatifs et symboliques, tout un langage spatial particulièrement riche du fait que ces figures poétiques reposent par définition sur un transfert, un déplacement sémantique.⁴

Ainsi, l'espace textuel est une conception poétique et symbolique une représentation fictive à travers l'imaginaire d'un écrivain et non un savoir géographique ou architectural.

Par ailleurs, le présent travail que nous proposons se veut pluridisciplinaire car il pose la question de la géographie, l'histoire, la mémoire collective et individuelle, du mythe et de l'identité pluriel de l'Algérie dans la littérature. A cet effet, nous avons choisi d'appliquer à ce récit deux approches théoriques complètement différentes l'une de l'autre.

Parmi les auteurs qui ont marqués cette ère, nous avons choisi de travailler sur *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque, né le 2 février 1971 à Tübingen en Allemagne, c'est un romancier, gastronome, essayiste, journaliste, chroniqueur chez le Figaro littéraire et le Monde diplomatique. Fan de George Bernanos il publie son premier essai intitulé *George Bernanos encore une fois* en 2002 au cours de cette même année il reçoit la bourse de Goncourt de la nouvelle pour son recueil *Mythologie française*.

³ BROSSEAU, Marc, Des romans géographiques, Paris, Le Harmattan, 1996, P79. Cité par Westphal dans La Géocritique : Réel, Fiction, Espace, Paris, Minuit, 2007.P42.

⁴ PARAVY, Florence, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970 – 1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999. P

Il voyage au Brésil un pays qui lui inspire de nouveaux romans comme *les goûts de rio*. Lapaque remporte le prix James-Hennessy lors du Festival des littératures européennes de Cognac, en 2004. L'écrivain nous emmène en voyage avec lui à travers ses récits comme *Théorie de la carte postale*, *Théorie de Rio de Janeiro* paru en 2014 et *Théorie d'Alger* en 2016.

Ce choix se justifie principalement par l'intérêt que nous lui avons porté, à la suite de la lecture de ses textes, et par une envie de découvrir son univers.

En effet, Le journaliste poursuit ses voyages amoureux à travers lesquels il découvre des civilisations et des espaces qu'il écrit et décrit dans le sillage de ses livres *théorie*⁵. Exprime artistiquement chaque rencontre, chaque société voir la culture, l'histoire et la mémoire du peuple qui se manifeste à travers l'espace qu'il occupe. Un espace qui nourrit un imaginaire et construit des mythes. Il arrive à la ville blanche le 18 novembre 2009, l'une des plus vieilles capitales du monde. L'écrivain tombe sous son charme « *il revint souvent à Alger, après cette première fois. Il lui sembla avoir été introduit dans ses secrets, initié à sa magie.* »⁶ Et Entrepren d'écriture de son ouvrage dans lequel nous voulions nous intéresser à la ville d'Alger afin d'apporter un plus à ses multiples travaux de recherche effectués au tour de la Blanche. Nous avons donc choisi de travailler sur le récit intitulé *Théorie d'Alger*, une déclaration d'amour d'un voyageur à la ville Blanche.

De cet espace chargé d'Histoire, la ville est d'abord représentée comme un cadre réel de la vie puis comme un carrefour de souvenir, de ce fait cet espace obtient une charge symbolique.

Notre sujet de recherche s'intitule, donc, La ville d'Alger de la mémoire vers le mythe dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque. À travers cette démarche scientifique, nous ferons appel à deux théories : la Géocritique et la mythologie urbaine, deux outils théoriques bien différents qui vont nous permettre, nous l'espérons, d'apporter un plus aux travaux sur la ville d'Alger et sa représentation littéraire.

À travers ce mémoire, nous nous intéressons à la ville d'Alger, aux différents espaces et lieux du récit en tant qu'éléments clé de l'œuvre de Sébastien Lapaque. Nous entendons par « espace », tous les espaces écrits et décrit par l'auteur. De ce fait, nous ne résumons par l'analyse de l'espace aux différentes représentations que celui-ci peut véhiculer.

⁵ Un ensemble de roman « *Théorie* » de Sébastien LAPAQUE

⁶ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, Alger, Barzakh, 2016 PP 20.21.

A ce propos, la Géocritique à laquelle nous faisons appel pour mener à bien notre étude, est une discipline créée à l'aube des années 2000 par Bertrand Westphal. C'est une théorie littéraire qui se propose d'étudier, d'analyser le lien entre l'espace, le lieu et l'individu.

Cette théorie qui est définie comme une « *poétique dont l'objet serait non pas l'examen des représentations de l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espaces humains et littérature* »⁷ Elle, se développe dans les ouvrages de Bertrand Westphal, *La Géocritique : Réel, Fiction, Espace* et *La Géocritique mode d'emploi*, qui représentant pour nous une référence de base.

Ainsi, le recours à la Géocritique se justifie principalement par le troisième fondement théorique de cette théorie qui est la référentialité⁸, cette dernière s'intéresse à la relation entre l'espace réel et le monde fictionnel. En effet le toponyme Alger qui apparaît dans le titre inscrit le récit de Lapaque dans un espace géographique réel.

Cependant, la réalité de ce lieu oscille entre la mémoire et la fiction et forme des symboles, de ce fait nous nous faisons appel à la Mythologie urbaine⁹ pour mener à bien notre réflexion.

Par conséquent, en nous appuyant sur ces deux théories littéraires, notre problématique s'articule ainsi : quelle est la relation qui pourrait exister entre la mémoire et le mythe dans *Théorie d'Alger* ?

Ainsi, nous aimerions démontrer à travers notre recherche que la ville d'Alger ne serait pas uniquement le cadre référentiel du récit, mais elle est d'un côté un lieu de mémoire qui « *bloque le travail de l'oubli* »¹⁰ et d'un autre un lieu symbolique qui dépasse la dimension réaliste. De ce fait, nous poserons comme hypothèse que la ville d'Alger mise en scène par Sébastien Lapaque dans *Théorie d'Alger* est tantôt mémorial et tantôt symbolique.

Afin de répondre à notre problématique et arriver à atteindre notre objectif de recherche, nous proposons un plan de travail articulé en trois chapitres :

⁷ Caroline Doudet, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *Acta fabula*, vol. 9, n° 5, Mai 2008, URL : <http://www.fabula.org/acta/document4136.php>, page consultée le 30 août 2021.

⁸ Cette notion sera développée dans notre chapitre II.

⁹ Cette notion sera développée dans notre chapitre III.

¹⁰ NORA, Pierre, *les lieux de mémoire T.1 la république*, Paris, Gallimard, 1984. P 35.

Dans le premier chapitre qui s'intitule « Alger aux seuils du récit », il s'agit de l'analyse du paratexte dans ces deux dimensions, à savoir le « péricritique » et « l'épitéritique ». Représente pour nous une entrée dans l'univers de notre corpus.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule : « Alger entre persistance et effacement de la mémoire », il est question d'analyser la représentation de la ville selon la Géocritique, en d'autres termes analyser la référentialité, c'est-à-dire l'interaction entre la réalité et la fiction dans notre corpus.

Notre objectif, ici, est de démontrer que *Théorie d'Alger* est un récit dont les espaces et les lieux sont vecteurs de mémoire collective et de l'histoire de l'Algérie.

Enfin, dans le troisième chapitre qui s'intitule : « Alger : mythe et mémoire », il s'agit de faire l'analyse des éléments qui contribuent à la mythification de la ville blanche. À travers ce chapitre nous voudrions montrer que *Théorie d'Alger* est un texte qui oscille entre la mémoire et le mythe.

CHAPITRE I

Alger aux seuils du récit

Introduction

« Alger aux seuils du récit ». Précisons, d'emblée, que le terme « seuils » utilisé ici est un clin d'œil à l'ouvrage de Genette¹¹, qui constitue notre principal texte théorique de référence, dans le présent chapitre. Autrement dit, il s'agit pour nous ici d'étudier la présence de la ville d'Alger au niveau du « paratexte ».

D'après Genette, le texte littéraire « *se présente rarement à l'état nu* »¹² ; il est pratiquement toujours accompagné d'un certain nombre de « signaux » (le titre, la quatrième de couverture, les épigraphes, etc.), qui le rendent présent au monde, assurent sa « réception » ou son achat.

Ces fonctions du paratexte prennent des noms bien précis :

- ▶ la fonction informative : il s'agit de présenter le sujet du texte ;
- ▶ la fonction séductive consiste à stimuler l'intérêt du lecteur, le pousser à l'achat et à la lecture ;
- ▶ la fonction conative, enfin, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate, pour *lire* le texte, au sens le plus fort de ce terme.

L'intérêt que nous portons à ces fonctions se justifie par l'objectif que nous assignons à ce chapitre : démontrer que les seuils de *Théorie d'Alger* orientent la lecture autour de la ville éponyme en tant qu'un lieu de mémoire et comme le thème même du récit.

Ainsi, l'étude paratextuelle proposée ci-dessous se veut une entrée progressive dans l'univers de notre corpus. Elle permettra, nous l'espérons, de pressentir d'ores et déjà l'importance des deux aspects qui semblent caractériser le mieux l'écriture de la ville chez Sébastien Lapaque : le recours à la mythification et la sollicitation fréquente de la mémoire individuelle et collective.

Précisons, enfin, que notre analyse s'intéresse au paratexte dans ses deux dimensions, à savoir le « péritexte » et « l'épitéxte ». Le péritexte est composé de : « *la couverture, la page du titre et leurs annexes* »¹³ autrement dit, tous les éléments relatifs au texte, tandis que l'épitéxte est l'ensemble des éléments extratextuels, comme les interviews ou les articles journalistiques.

¹¹ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

¹² Ibid. p 7

¹³ Ibid. p 20

1. Alger dans le péritexte

1.1 Le titre

« *Il faut commencer l'analyse du texte par celle du titre* »¹⁴, en effet, le titre occupe une place particulière dans le paratexte, car c'est l'élément le plus important de cet ensemble. Il est le premier signe que le lecteur remarque avant d'entamer la lecture d'une œuvre, à ce sujet Vincent Jouve pense que

Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agencent¹⁵

D'après, Leo Hoek, on peut distinguer deux sortes de titre, à savoir « *le titre subjectal* »¹⁶ et le « *titre objectale* »¹⁷. *Théorie d'Alger*, est un titre qui contient simultanément, un indicatif d'un espace du monde réel et un élément qui caractérise le texte. Dans ce sens « *le subjectal et l'objectal [...] se mêlent. C'est cette ambivocité qui assure au titre [du récit] sa fonction conative, incitative, ou publicitaire.* »¹⁸. Ainsi, le titre de notre corpus permet d'initier le lecteur au thème, « *il oriente et programme le comportement de lecture [...] il enseigne à lire le texte* »¹⁹.

Le titre *Théorie d'Alger* attire d'abord l'attention par la présence d'un toponyme renvoyant à un lieu universellement connu : la capitale algérienne. Ce toponyme, en plus de fournir d'emblée au récit un ancrage géographique réel, permet de présenter Alger comme le thème même du récit. Ainsi, l'« horizon d'attente » qui se dessine au niveau de notre titre consiste à dire, en premier lieu, qu'Alger se trouverait au fondement du récit qui n'existerait pas sans elle. En d'autres termes, *Théorie d'Alger* s'offre d'abord au lecteur comme un récit de l'espace.

Ensuite, ce toponyme inscrit le récit dans la bibliographie des œuvres consacrées à « la Blanche » : *Alger, le cri*, *Alger sans Mozart*, *Alger, l'amour...*. Cet « intertexte des titres » montre qu'Alger a toujours nourri et continue de nourrir l'imaginaire des écrivains algériens

¹⁴ Léo.H.Hoek, *La Marque du titre*. La Haye, Mouton, 1981, P1 cité par BENMERIKHI, Halima, *Approche titrologique de l'oeuvre romanesque de Malek Haddad Cas de : -L'Elève et la leçon -Le Quai aux Fleurs*. Mémoire de Magistère, université de Batna, 2005. Sous la direction de Dr.Rachida SIMON.

¹⁵ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris : Armand Colin, 2010. P. 11.

¹⁶ Cité par MITTERAND, Henri, « Les titres des romans de Guy des Cars » in : DUCHET, Claude (et autre) Paris édition Fernand Nathan, 1979. P91.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

et étrangers. Cet intérêt permanent qu'elle suscite contribue largement à sa mythification et, parfois, à sa démythification : « *Alger, ville multicolore, n'était pas aussi blanche. Elle était aussi très bleue, très verte, très rouge et très jaune, à la première heure du soir, quand le soleil passait de l'autre côté de la montagne.* »²⁰

Mais le toponyme en question se trouve adjoit à un autre terme moins aisément interprétable : « Théorie ». Pris ensemble, les deux termes composent un titre d'emblée accrocheur : *Théorie d'Alger*. Nous estimons que c'est l'emploi du terme « Théorie » qui stimule principalement l'intérêt du lecteur potentiel : « qu'est-ce que cette théorie ? » se demanderait ce dernier.

Selon le dictionnaire Larousse, le mot « Théorie » signifie : « *connaissance purement spéculative, abstraite (par opposition à la pratique) ou ensemble de lois, de règles propre à un domaine* »²¹. De prime abord, cette définition nous n'aide pas beaucoup pour éclairer la signification du titre. En revanche, l'analyse étymologique nous apprend que le terme « théorie » vient du grec « théoria » qui signifie : observer, contempler, examiner.

Cette signification nous met sur la piste d'une « déambulation » dans les rues d'Alger. Une déambulation qui permettrait aux personnages de contempler la ville, s'y contempler aussi, « *se gliss[er] dans [ses] faubourg, s'égar[er] dans [ses] ruelles* »²², voire « *se souvenir et apprendre à se souvenir* »²³.

Cette interprétation est confortée par la quatrième de couverture où nous lisons : « *La ville blanche [...] offre l'occasion d'une déambulation dans le passé et le présent en forme de va et vient à la fois grave et léger* »²⁴ (c'est nous qui soulignons).

En définitive, nous pouvons dire que le titre oriente notre lecture critique autour de la capitale algérienne, en la désignant comme le thème du récit et en promettant une promenade dans ses rues et son histoire.

1.2 La quatrième de couverture

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre, elle nous apporte des informations complémentaires par rapport à la première page de couverture. Elle contient un résumé ou un extrait représentatif, des informations sur la collection, le titre et le nom de l'auteur avec ou sans photo, le prix, l'ISBN et la maison d'édition, une courte

²⁰ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, Alger, Barzakh, 2016, p 51.

²¹ Larousse, Alger, Larousse Edition Spéciale Algérie, 1997, p 421.

²² LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. P 13.

²³ Ibid. p 31

²⁴ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, La quatrième de couverture.

biographie de l'auteur. La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée sur le récit du livre dont il est question.

Effet, la quatrième de couverture de notre corpus, comprend : le nom de l'auteur Sébastien LAPAQUE, une note biographique qui résume le parcours littéraire de l'écrivain, un extrait du roman, un résumé du livre, le nom de la maison d'édition et l'ISBN.

Nous envisageons de nous pencher en premier lieu sur l'extrait, qui nous apprend que les taxieurs permettent en partie à travers leurs « soliloque [qui] formait un genre littéraire à part entière. »²⁵ Le personnage principal met en scène par Lapaque de découvrir la ville d'Alger. Cependant, il affirme que « *certaines jours, il fallait savoir se passer de leur compagnie et dériver seul dans la grande ville. Et à pied car c'était l'unique façon de se laisser digérer par elle* »²⁶

De ce fait, il s'agit d'une promenade où le personnage principal se laisse guider par la ville d'Alger.

Nous lisons dans le résumé présenté dans la quatrième de couverture que ce récit s'inscrit dans le sillage des livres *Théorie* de l'auteur Sébastien Lapaque, où il raconte ses voyages érudit. L'auteur séjourne plusieurs fois à Alger et comme nous l'avons souligné plus haut ce séjour lui offre l'occasion d'une déambulation dans la Blanche.

Enfin, la quatrième de couverture nous apprend quelques informations sur l'auteur, et surtout qu'« *il y est question de mémoire, mais aussi de football, de cimetières, d'oiseaux, de taxi...* »²⁷

1.3 L'image

L'image est l'un des éléments non-verbaux du paratexte placé au niveau du périphrase. Enveloppent un message dans une forme de représentation qui dépend du récepteur. En peut la définir comme, un « *mot, d'une langue particulier, appelle à la fois une corrélation immédiate avec une forme de représentation chez celle ou celui qui le lit ou l'entend – l'image existe en fonction du récepteur* »²⁸.

Cette dernière, est souvent liée au texte, et joue également un rôle important dans la séduction et du lecteur et son initiation au thème de l'œuvre. Bien évidemment si l'écrivain ou l'éditeur décident d'inclure une illustration car elle est facultative.

²⁵ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, La quatrième de couverture.

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

²⁸ GERVEREAU, Laurent, *voir comprendre analyser les images*, Paris, éd la découverte, 2000, P.9.

La photographie²⁹ de notre corpus représente en noir et blanc une rue près du port d'Alger, que l'on aperçoit derrière les arcades, le noir et blanc qui est l'interprétation du réel de l'Algérie et sa capital ou le passé fait toujours sur face dans le présent, un va et vient qui fait la magie de la ville blanche et tisse les fils d'un mythe. Cette image nous fait penser au personnage que Sébastien Lapaque promène dans la blanche, le personnage principal « *se levait avant l'aube, il marchait longtemps. Chaque jour il était monté et descendu, monté et descendu. C'était mieux qu'un jeu : une quête de joie* »³⁰

Dans le cadre de notre recherche nous avons contacté le photographe Youcef Krache afin, d'avoir le plus d'information sur cette illustration qui apparaît sur la couverture du roman qui affirme que : « *je l'avais prise à l'aube d'une journée en 2015.à côté du café tlemcani face à la pêcherie d'Alger. Les arcades qu'on voit sont le reste d'un immeuble bombardé pendant la deuxième guerre mondiale* »³¹. Ainsi, cette architecture est un témoin de l'atrocité de la guerre.

En termes allégoriques, ces arcades représentent le passé qui ne cesse de revenir et d'exister dans le présent de la ville d'Alger à travers l'architecture mais pas que, il est présent sous différente forme dans le quotidien des algériens.

1.4 Les épigraphe

Selon, le petit Larousse l'épigraphe est une « *pensée, sentence placée en tête d'un livre, d'une œuvre, d'un chapitre pour en résumer l'esprit* »³²

Une épigraphe est une citation placée au bord d'un livre ou d'une partie d'un livre pour en élucider et éclairer le contenu. Gérard Genette, la définit comme « *une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre* »³³, en d'autres termes, elle permet au lecteur de s'initier au thème du texte dont elle souligne implicitement la signification, Genette ajoute également que « *épigraphe est toujours un geste muet dont l'interprétation reste à la charge du lecteur* »³⁴

En effet, il y aurait une correspondance entre le sens du texte et l'épigraphe, cette dernière est choisie soigneusement par rapport au contenu du roman. L'auteur fait appel à une épigraphe afin de dévoiler le thème du texte à ses lecteurs, ou rendre hommage à un écrivain qui serait désigné par épigraphe. Si la citation est du même auteur il s'agirait donc

²⁹ Voir dans annexe

³⁰ LAPAQUE, Sébastien, *théorie d'Alger, op.cit.* P.26.

³¹

³² Définition du mot épigraphe disponible sur l'URL : <https://www.larousse.fr> consulter le 04/03/2021.

³³ GENETTE, Gérard, Seuil, Paris, Seuil, 1987, P. 147.

³⁴ *Ibid.* P. 159.

d'une épigraphe autographe. Dans *Théorie d'Alger*, il est question d'épigraphe qui éclaire le lecteur sur le contenu du texte, mais, aussi d'un hommage à ces écrivains cités.

Dans notre corpus on trouve d'abord une citation de Ray Bradbury³⁵ extrait de son roman intitulé *Fahrenheit 451* publié en 1953 aux Etats-Unis, ensuite un extrait de *le livre des étreintes* de Eduardo Galeano³⁶, enfin une citation de Isaïe, XLIX, 15³⁷.

Ci-dessous nous allons analyser chacun des éléments selon l'ordre de leur parution dans le récit, afin de démontrer quelle relation ils entretiennent avec le texte et dans quel but ils ont été rassemblés dans une même œuvre.

► Ray Bradbury, Fahrenheit 451

« *Et quand ils demanderont ce que nous faisons, vous pourrez répondre, nous nous souvenons* »

Fahrenheit 451 est un roman de Ray Bradbury publié en 1953 aux États-Unis, le livre a obtenu le prix Hugo du meilleur roman en 1954 et il paraît en France en 1955.

C'est un livre philosophique et de réflexion, 451 représente la température à laquelle un livre s'enflamme et se consume. L'histoire se déroule dans une société moderne où la lecture est un acte antisocial, il s'agit donc, d'une brigade spéciale chargée de brûler tous les livres qui représentent un danger sur la société. Nous suivons alors le quotidien d'un pompier qui a le rôle de brûler les bibliothèques et emprisonner ces propriétaires, mais le héros Montag se mis à rêver d'un monde qui laisse liberté d'imagination et d'expression, un souvenir d'une société passée qui privilégie la littérature.

Dans *Fahrenheit 451* ainsi que, dans *Théorie d'Alger*, le souvenir d'une société purement littéraire hante les deux textes les deux personnages principaux. De ce fait, Montag, tout comme le personnage principal dans notre corpus, veulent préserver une trace écrite mais de manière différente. De ce fait, Le pompier, devins un criminel car il refuse de brûler des livres alors que, le personnage que Lapaque promène dans Alger a pour but de

Se souvenir et apprendre à se souvenir : c'était le grand projet qu'il poursuivait livre après livre. Et seulement avec les mots. Il ne prenait pas de photos

³⁵ Un écrivain américain, et une référence du genre de l'anticipation. Il est particulièrement connu pour ses *Chroniques martiennes*, écrites en 1950, *L'Homme illustré*, recueil de nouvelles publié en 1951, et surtout *Fahrenheit 451*, roman dystopique publié en 1953.

³⁶ Un écrivain, journaliste et dramaturge uruguayen, célèbre pour avoir écrit *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine*.

[...] de toute façon, son goût pour le noir et blanc le rendait incompatible avec les standards impitoyables de la civilisation technoludique³⁸

Ainsi, les deux personnages partagent la même quête, qui est de préserver une trace écrite dans un monde caractérisé par une civilisation purement technologique.

A notre sens l'écrivain rendait hommage à Ray Bradbury, en choisissant un extrait de « *fahrenheit 451* » en guise d'épigraphe, un roman dont l'histoire se résume en le combat du héros pour la littérature face à une société qui délaisse la lecture et la considère comme un crime qu'il faut arrêter, entre souvenir et combat *Théorie d'Alger* est aussi pour une société qui privilégie la littérature.

► **Eduardo GALEANO, le livre des étreintes**

« *recordar, ou se souvenir en espagnol : du latin re-cordis, repasser par le cœur.* »

Étreinte, signifie exercer une pression, embrasser quelqu'un, le presser dans ses bras. Mais sa connotation charnelle ne résume pas exactement la chaleureuse sympathie d'accueil de l'abrazo, ce geste amical très présent en Amérique du sud, mais après tous les textes sont hantés par la violence. Des textes d'évocation d'amis dont l'auteur partage les joies et les douleurs, qui provoquent en lui des souvenirs le ramènent à sa propre histoire et celle de son pays, des scènes vécues ou rapportées par ses compatriotes.

L'histoire de personnage Uruguayen exilé en Argentine, puis en Espagne pendant la dictature militaire, nous ramène à la représentation des personnages dans *Théorie d'Alger* caractérisée eux aussi par un accueil chaleureux, et ressuscitent des souvenirs liées à l'histoire du peuple et du pays.

► **Isaïe, XLIX, 15.**

Moi, je ne t'oublierai pas.

C'est un extrait biblique, où Jéhovah (Dieu) par l'intermédiaire du prophète Isaïe témoigne de son amour au peuple, et pour exprimer son affection il utilise un exemple des plus touchant qui est la mère et son enfant il explique alors que la mère qui prend soin de son enfant et qui l'allaiter car elle éprouve une pitié naturelle pour le fils de son ventre, néanmoins quelque mères son imparfaite, elles maltraitent ou abandonnent leurs nouveau-né. « Mais moi je ne t'oublierai pas » assuré Jéhovah au prophète Isaïe contrairement à ces femmes imparfaite qui abandonnent leurs enfants Dieu ne manquera ni oubliera jamais de témoigner de la compassion et de la miséricorde à ses fidèles dans le besoin.

³⁸ LAPAQUE, Sébastien, *théorie d'Alger*, op.cit. p. 31.

Par épigraphe l'auteur fait référence à, un texte biblique où Dieu témoigne de son amour à ses adorateurs pour témoigner de son amour à cette ville qui lui a marqué l'esprit.

2. Alger dans l'épître

2.1 Sébastien LAPAQUE chez MOE

Dans une interview³⁹ accordée à Maghreb-Orient Express sur TV5 monde diffusé le 18 décembre 2016, Sébastien Lapaque explique qu'il a découvert l'Algérie grâce à un travail sur l'œuvre d'Albert Camus. A ce sujet il déclare :

J'ai travaillé un travail autour d'Albert Camus où justement la génération de Samir ou plus jeune, quel était le sentiment que pouvaient avoir les gens né après l'indépendance ou vraiment contemporain par rapport à l'œuvre d'Albert CAMUS aujourd'hui. Et je suis tombé amoureux de l'Algérie, en fin principalement d'Alger.

A travers cette interview Sébastien LAPAQUE présente au public du Maghreb-Orient Express sa première fois en Algérie et comment il est tombé éperdument amoureux de ce pays principalement de sa capitale Alger, il présente aussi son ouvrage *Théorie d'Alger*, une promenade entre le passé et le présent de cette ville emblématique.

Au cours de cet entretien, Lapaque déclare que *Théorie d'Alger* est une œuvre qui cartographie la ville d'Alger tout comme *Alger le cri* de Samir Toumi. En effet il affirme que « quand [il] avait lu *Alger le cri* [il] avait discuté avec [leurs] éditeur commun algérois Sofiane HADJADJ en lui disant que ce n'est pas la peine qu' [il] écris *Théorie d'Alger* c'est déjà *Alger le cri* »⁴⁰ Ceci dit, chaque un avec un style d'écriture propre à lui.

2.2 LECTHOT, entretien avec Sébastien LAPAQUE

Dans un entretien accordé à LECTHOT⁴¹, l'auteur définit son œuvre comme :

C'est une promenade dans Alger mi- réelle, mi- rêvée. Un rendez-vous avec les souvenirs. Il y est question du présent de l'Algérie, de la passion populaire pour le football, du goût des gens pour les oiseaux, du soleil, des rues en pente de la Casbah, des quartiers populaires où des Kabyles facétieux tiennent des bars où l'alcool coule à flot. Mais également du passé de l'Algérie, la Splendide, la Protégée, la Si Bien Gardée, une ville qui le don de susciter un attachement passionné⁴²

³⁹ Interview de Sébastien LAPAQUE chez Maghreb-Orient express. Disponible sur l'URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9pt4wRL3a3Y>.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Magazine d'interviews culturelles en ligne. Disponible sur l'URL : <https://www.lecthot.com/>.

⁴² Entretien avec Sébastien LAPAQUE, sur [lecthot.com](https://www.lecthot.com) disponible sur l'URL <https://www.lecthot.com/entretien-avec-sebastien-lapaque>

À travers ces mots, l'auteur explique que *Théorie d'Alger* est une promenade dans les ruelles d'Alger, une déambulation entre le passé et le présent et la découverte du peuple, sa passion pour le football et son goût pour les oiseaux.

L'auteur nous révèle aussi quelque information sur son personnage principale représenté dans le récit par le pronom personnel « il » un personnage qui nous fait découvrir la ville blanche mais qui reste tout à fait mystérieux, il affirme donc qu'il y a une part autobiographique il déclare à LECTHOT « *Vous avez raison de me poser cette question. Le point de vue du personnage que je promène dans Alger reste mystérieux. Il me ressemble, mais ce n'est pas moi. Ou alors il est moi-même comme un autre.* »⁴³

Enfin, L'écrivain nous dévoile aussi son ressenti par rapport à la narration qui est parfois nostalgique. A ce sujet il pense qu'

A l'heure du big data et de l'information en continue et en temps réel, je le crois profondément. La masse d'informations qui nous assaille quotidiennement a un effet pervers sur notre mémoire. Gavés, nous ne savons plus nous souvenir. Lire, écrire, marcher dans les vieilles capitales est l'occasion de renouer avec un vice impuni : se souvenir⁴⁴

C'est ainsi que, L'écriture, la lecture et la déambulation dans les vieilles capitales représente pour l'écrivain un lien et un renouvellement avec le souvenir, dans un temps où la mémoire est parasitée par le taux d'informations qu'elle reçoit quotidiennement.

²³ ibid

⁴⁴ Ibid

Conclusion

D'après Gérard Genette, « *le plus souvent, donc, le paratexte est lui-même un texte : s'il n'est pas encore le texte, il est déjà du texte.* »⁴⁵

Dans ce chapitre dont l'analyse se situe aux seuils du récit dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque, nous avons essayé de mener une étude paratextuelle dans lequel on s'est proposé de détecter tous les éléments qui renvoient à la mythification et la sollicitation fréquente de la mémoire individuelle et collective. Qui sont à notre sens ce qui caractérise le mieux l'écriture de la ville chez Sébastien Lapaque.

Pour parvenir à atteindre notre objectif, nous avons porté notre analyse sur les deux composantes du paratexte, à savoir le péri-texte et l'épi-texte.

Par conséquent, nous avons essayé de comprendre et d'analyser en premier lieu les éléments qui constituent le péri-texte, ces éléments nous ont révélés que le récit de Lapaque est une promenade mi-réel, mi-fictif, qu'on peut situer entre la mémoire et le mythe, ensuite nous avons essayé à travers l'analyse de l'épi-texte, ou plus précisément deux interviews de Sébastien Lapaque qui nous ont permis de savoir comment il est tombé amoureux d'Alger.

Ainsi, nous avons pu mieux appréhender ce récit qui représente la ville d'Alger de Lapaque en portant toute notre attention sur les éléments qui constituent le paratexte.

⁴⁵ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, seuil, 1987.p.13

Chapitre II

Alger entre persistance et effacement de la mémoire

Introduction

Notre objectif dans ce chapitre consiste, dans un premier temps, à apercevoir l'écriture réaliste dans *Théorie d'Alger*. Nous nous posons ainsi la question de savoir comment le texte fictif fait-il référence à la réalité ?

En effet, *Théorie d'Alger*, est une œuvre qui demeure avant tout fictionnelle malgré l'écriture réaliste qui la caractérise. Autrement dit, la représentation des lieux et des personnages affiche un certain degré de conformité avec le réel.

L'analyse paratextuelle de notre corpus nous a conduites, jusqu'à présente, à une déambulation entre le passé et le présent dans les rues de la capitale algérienne, ce qui nous amène à nous pencher dans un second temps, sur l'inscription de la mémoire collective, Et comment elle se manifeste dans le récit ?

D'après, Pierre Nora la mémoire collective est « *le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante* »⁴⁶

Par conséquent, il est question dans ce présent chapitre d'appréhender l'inscription et la persistance de la mémoire collective algérienne dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque. Une œuvre qui s'inscrit dans une écriture réaliste, où le personnage principal déambule dans les rues de la blanche.

Pour parvenir à affirmer que notre corpus qui cartographie de la capitale algérienne oscille entre le passé et le présent de la ville, nous allons nous référer à la Géocritique de Bertrand Westphal qui nous propose une méthodologie qui consiste à identifier l'inscription du réel dans le texte et enfin, expliqué comment ce dernier serait vecteur de mémoire dans l'œuvre de Lapaque.

⁴⁶NORA, Pierre (1978), « La mémoire collective », dans Jacques LE GOFF (dir.), *La nouvelle histoire*, Paris, Retz-CEPL, pp. 398-401. Cité par Lavabre, Marie-Claire, *La mémoire collective comme métaphore*, pp 275.283 disponible sur le site <https://journals.openedition.org/mcv/12894>

1. la représentation littéraire de l'espace selon la Géocritique

Selon Bertrand Westphal, l'espace humain représenté dans un récit romanesque ne peut être perçu comme un espace conforme au réel. Cependant le réel ne peut guère être détaché ou confondu avec le fictionnel car une relation est établie entre les deux espaces.

Effectivement, « *la représentation du réel dans une fiction littéraire peut présenter un certain degré de conformité avec un référent* »⁴⁷ géographique, idéologique, historique, social ou culturel. Ainsi Bertrand Westphal propose « *que l'on retienne trois types de couplages, qui s'adaptent aux évolutions postmodernes de la spatialité fictionnelle* »⁴⁸ dans le but de mieux expliciter la fictionnalisation de l'univers réel.

1.1 Le consensus homotopique

C'est une ressemblance possible entre le réel et la fiction, en d'autres termes un lien entre le référent et sa représentation dans un récit fictif. En effet, « *le consensus homotopique suppose que dans la représentation du référent s'agence une série de réalèmes et que le lien soit manifeste* »⁴⁹ De ce fait, la Géocritique souligne la relation entre le réel et sa représentation est présente à travers, les noms des personnages et la toponymie qu'ils partagent. En effet, l'auteur par choix définit une toponymie qui réfère au réel et permet ainsi au lecteur de se situer dans le monde dans lequel se déroule le récit en se référant aux noms des lieux.

1.2 Le brouillage hétérotopique

Le brouillage hétérotopique dépeint un espace non conforme à la réalité, ainsi les éléments référentiels de l'espace sont déformés lors de leur passage du monde réel au monde fictif selon Westphal c'est des « *oscillations référentielles* »⁵⁰. A l'opposé du consensus homotopique, le lien entre le réel et le fictionnel est perturbé quand il s'agit de brouillage hétérotopique.

1.3 L'exkursus utopique

Il est question d'un cadre spatio-temporel totalement différent du monde réel, où les éléments du récit sont fictifs et inventés par l'écrivain. Cette espèce est présente dans la littérature fantastique comme la fable et les contes de fée ou de science-fiction. Dans ce sens nous citons la définition de Bertrand Westphal « *L'utopie est un non-lieu, un ou-tops, qu'aucun désignateur rigide ne reconduit à un espace référencé du proto-monde. D'un point*

⁴⁷ WESTPHAL, Bertrand, *la Géocritique réel, fiction, espace*, Paris, les éditions de minuit, 2007, p 169.

⁴⁸ Idem

⁴⁹ Ibid.p.170.

⁵⁰Ibid. p 165.

de vue générique, une définition aussi large conduit à une typologie variée, qui incorpore tous les lieux imaginaires.»⁵¹ À travers cette définition, nous estimons que ce type de couplage ne s'adapte pas à la représentation réaliste de l'espace dans *Théorie d'Alger*.

2. L'inscription du réel dans *Théorie d'Alger*

Le dictionnaire littéraire définit le réel comme « *ce qui existe ou a existé. Dans le cadre de l'étude littéraire, il est pensé comme l'univers d'expérience (objets, être, valeurs ...) auquel un texte renvoie* »⁵²

En nous référant à la définition du réel et la représentation de la ville d'Alger où se situe l'intrigue de notre corpus comme l'indique son titre, nous tenterons de montrer la relation qu'entretient le réel avec la fiction dans *Théorie d'Alger* en appuyant sur le consensus homotopique que nous avons défini plus haut. En effet lorsque Sébastien Lapaque met en scène les personnages de son récit à Alger établi un lien entre la ville et sa représentation.

Par conséquent, la toponymie, les personnages et les événements historiques que l'on retrouve dans le récit comme Alger, Saint-Eugène ... etc. représente des référents réels qui nous permettent d'affirmer la présence d'un consensus homotopique dans *Théorie d'Alger*.

3. Alger : un espace et des référents mémoriels

Notre corpus est une œuvre qui établit un lien avec des référents du monde réel, une relation qui se manifeste dès l'incipit lorsque l'auteur met en avant un référent culturel et sociogéographique, à ce propos nous citons « *il est entré à Alger en chansons il aimait la poésie profonde et populaire des textes qui accompagnaient les airs de chaabi qu'on jouait autrefois à la casbah.* »⁵³

En effet, lorsque Sébastien Lapaque met en scène les personnages de son récit dans la ville d'Alger avec ses lieux urbains, une relation se construit entre la capitale et sa représentation fictionnelle où il est question de la ville blanche, ses rues, ses cimetières, la musique chaabi...etc. Après leurs intégrations dans le récit de Lapaque ces espaces se transforment en lieux qui véhiculent la mémoire de l'Algérie. Selon Pierre Nora

⁵¹ Ibid. p 180.

⁵² *Le Dictionnaire du littéraire*, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES denis, VIALA Alain, 2002, p.521-522.

⁵³ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. p

[L]es lieux de mémoire, ce sont d'abord des restes. [...] C'est la déritualisation de notre monde qui fait apparaître la notion. [...] valorisant par nature le neuf sur l'ancien, le jeune sur le vieux, l'avenir sur le passé. Musées, archives, cimetières et collection, fêtes, anniversaire, traités, procès-verbaux, monuments, sanctuaires, associations, ce sont les buttes témoins d'un autre âge, des illusions d'éternité⁵⁴

3.1 Des réalèmes et une mémoire

Comme nous l'avons explicité plus haut, notre corpus s'inscrit dans un consensus homotopique, donc au sein du récit il y a une série de réalèmes qui se manifeste par la toponymie, les monuments et les espaces urbains. Ces réalèmes tissent dans le récit une vision stratigraphique de la ville blanche, car selon Bertrand Westphal « *l'espace se situe à l'intersection de l'instant et de la durée ; sa surface apparente repose sur des strates de temps compact échelonnées dans la durée et réactivables à tout moment. Le présent de l'espace compose avec un passé qui affleure dans une logique stratigraphique* »⁵⁵ De ce fait, la ville d'Alger mise en scène dans notre corpus se stratifie dans le temps et l'espace tout au long du récit s'offrant au visiteur fictif ainsi qu'au visiteur réel qui la précédé comme un lieu de mémoire.

3.1.1 Toponymes et statues, présence du passé

Dans notre corpus qui cartographie la ville d'Alger, la géographie réaliste du récit se manifeste en premier lieu par, la présence des toponymes et des statues qui représentent dans *Théorie d'Alger* un lieu de mémoire.

► Toponymie

En nous référant à l'histoire de l'Algérie, la période dite de l'Algérie française cette période désignée comme celle de l'occupation ou de la colonisation française a influencé le système toponymique algérien.

Le personnage principal découvre des cartes postales, au cours, d'une déambulation « *les noms des ville sur la carte [lui] permettaient de savoir qu'elle datait des lendemains de l'indépendance. Marengo était devenue Hadjout ; Dupleix, Damous ; Desaix, Nador ; Montebello, Sidi-Rached, et Castiglione, Bou-Ismaïl* »⁵⁶

En effet, après l'indépendance du pays, un remaniement toponymique dont des noms de région, de villes et de rues a été effectuée par le pouvoir algérien pour marquer la prise en

⁵⁴ NORA, Pierre, *les lieux de mémoire T.1 la république*, op.cit. p 24.

⁵⁵ WESTPHAL, Bertrand, *la Géocritique réel, fiction, espace*, op.cit. p 223.

⁵⁶ LAPAQUE, Sébastien *Théorie d'Alger*, op.cit. p 88.

main du pays et affirmer une identité arabo-musulmane, les noms de souche française sont devenus des noms qui nous renseignent sur des personnalités historiques algériennes. Mais

Fallait-il parler de la rue Larbi-ben-M'hidi ou de la rue d'Isly ? Du boulevard Bru ou du boulevard des Martyrs ? Du square Bresson ou du square de Port-Saïd ? De la place du Gouvernement ou de la place des Martyrs ? De l'aéroport Houari-Boumediene ou de Maison-Blanche ? De la cité évolutive ou de la cité de 20- Août ? Du Clos-Salembier ou d'El-Madania ? De Belcourt ou de Belouizdad ?⁵⁷

Ces rues, comme presque toutes les rues d'Alger sont caractérisées par leurs identités doubles, représentent simultanément le passé historique et le présent pluriel de la capitale algérienne.

Théorie d'Alger, nous révèle que ces rues Algéroises ont subi un changement toponymique et par conséquent, un changement d'identité qui symbolise un effacement de l'histoire et de la mémoire. Cependant, les habitants ainsi que, le personnage que l'auteur promène dans la ville continue à utiliser les noms de souche française d'ailleurs « *il mélangeait les deux, selon son humeur et selon le moment* »⁵⁸. Ce qui fait que « *certaines toponymes sont plus utilisés que d'autres, sans doute parce qu'ils sont très ancrés dans la mémoire des utilisateurs* »⁵⁹

Précisons, enfin, que le remaniement toponymique opéré par le pouvoir marque le rejet l'idéologie coloniale française, ce changement induit un effacement de l'histoire du pays. Cependant, l'utilisation de certains toponymes de la période coloniale est une forme de résistance de la mémoire multiculturelle.

► Statues

Les statues sont une représentation de l'histoire, érigée pour honorer ou rendre hommage, l'ensemble des monuments sont des symboles qui évoquent la mémoire d'un peuple et d'un pays. Cependant, après l'indépendance de l'Algérie

Des statues avaient disparu – le bronze de Jeanne d'Arc érigé près de la Grande Poste avait été déménagé à Vaucouleurs ; celui du duc d'Orléans dressé place du Gouvernement, à Neuilly-sur-Seine -, d'autres les avaient remplacées. Alger avait érigé des statues à l'émir Abd el-Kader rue Ben-M'hidi, au rais Hamidou à Bab-el-Oued et à bologhine ibn Ziri à Bab Djedid, en haut de la Casbah⁶⁰.

⁵⁷ Ibid. p 26.

⁵⁸ Ibid. p 26.

⁵⁹ MOUNSI, Lynda, *la toponymie de souche française dans le nord algérien : évolution, usage et représentation*, thèse doctorat sous la direction de BENRAMDANE Farid, université A. Mira Bejaia, 2015.p.456.

⁶⁰ LAPAQUE, Sébastien, *théorie d'Alger*, op.cit. P.30.

En nous référant à ce passage, nous retenons que le destin des monuments historiques d'Alger est divers, vandalisés ou déplacés en France, l'Algérie érige des nouvelles statues pour rendre hommage aux martyrs de guerre de libération.

Enfin, le remaniement toponymique et les nouvelles statues érigées à Alger opérés par le gouvernement marquent la prise en main du pouvoir par les algériens. Or, ce changement provoque un effacement de l'histoire et de la mémoire, cependant, l'utilisation des noms de souche française confèrera à ces espaces urbains une identité multiculturelle et permettra à la culture française de continuer à cohabiter avec la culture algérienne.

3.1.2 Le combat de Saint-Eugène : lutter pour ne pas oublier

Nous envisageons de nous pencher sur la représentation d'un espace de recueillement en raison de la place qu'il occupe dans notre corpus. Ce lieu est le cimetière Saint-Eugène, le dernier cimetière de la communauté juive d'Alger. Après l'indépendance de l'Algérie, La grande majorité des Juifs d'Alger ont quitté le pays. Néanmoins, ils reviennent au pays natal parfois.

En effet, un taxieurs affirme qu' « *il y a souvent des juifs qui [lui] demandent de les emmener au cimetière Saint-Eugène. [Il] les accompagne là-bas. [Il] en profite pour leurs montrer la tombe du père de Roger Hanin et celle du grand-père d'Enrico Macias* »⁶¹

Dans les allées du cimetière mondialement célèbre de Saint-Eugène, le promeneur peut se recueillir sur les tombes des deux rabbins fondateurs de la communauté d'Alger, Ribach et Rachbats, des soldats français et plusieurs autres personnalités historiques, mais c'est surtout l'inhumation du grand comédien Roger Hanin⁶² près de son père qui marque l'histoire de l'Algérie indépendante.

Né le 20 octobre 1925 à Alger, Roger Hanin commence sa carrière à vingt-cinq ans et obtient un premier grand rôle en 1959 dans la valse puis s'ensuit une multitude de réussite, l'acteur charismatique incarne le commissaire dans la série culte Navarro⁶³ durant dix-huit ans. En 2008 il met un terme à sa carrière après avoir gagné un sept d'or⁶⁴ pour se consacrer à sa famille et l'écriture. Décédé le 11 février 2015 à Paris. L'acteur franco algérien inhumé, le vendredi 13 février, au cimetière juif de Bologhine est « *un rappel fait pour la nouvelle génération, une génération faite dans la tourmente civilisationnelle, dans la haine, et dans la*

⁶¹ LAPAQUE, Sébastien, *théorie d'Alger*, op.cit. , p24.

⁶² Voir annexes

⁶³ Une série de la TV française créée par GRIMBLAT et TITO TOPIN.

⁶⁴ une cérémonie de récompenses de la télévision française, organisée par le magazine de programmes télévisuels *Télé 7 jours*, de 1985 à 1991, puis de 1993 à 2001 et enfin en 2003.

phobie de l'autre, que ce pays possède une mémoire riche et commune, faite des civilisations et religions confondues »⁶⁵

De ce fait, le cimetière juif situé au pied de la basilique Notre-Dame d'Afrique où le promeneur découvre « *l'inscription dont tous les amoureux d'Alger lui avaient parlé avec émotion. Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans* »⁶⁶ bologhine est un espace qui témoigne la pluralité identitaire et religieuse, un lieu qui serre dans ses bras des algériens juif, chrétien et musulman. À ce sujet Amin Zaoui pense que « *l'Algérie se métamorphose en pays de mythes quand elle serre dans ses bras tous ses enfants* »⁶⁷

Par ailleurs, en Algérie, dans les nécropoles judéo-chrétiennes les tombes sont souvent victime de profanations et destructions comme à Blida ou la campagne, où le taxieur affirme conduire là-bas des familles de Pieds Noirs. Dans ce sens nous citons « *ils découvrent une tombe cassé, avec la croix brisée et les inscriptions effacées. Je me souviens d'une famille de pieds noirs qui voulaient visiter la tombe de leur père et grand-père. Je ne vous dis pas ce que j'ai vu dans le cimetière... C'était dégoûtant, pénible.* »⁶⁸. Ces actes barbares, représente la nouvelle génération d'algériens nourrit de haine, elle a la phobie de l'autre et de la différence.

Précisons, enfin, que « *cette immense nécropole ceinturée de murs blanc et entretenue par une vingtaine de gardiens était un haut lieu de la mémoire de l'Algérie* »⁶⁹. En effet, après la disparition des lieux de culte de la communauté juif, Saint-Eugène, est le dernier lieu qui lutte pour la persistance de la mémoire juif en Algérie.

3.1.3 Le chaabi

« Le chaabi, ce détournement populaire de la musique arabo-andalouse érudite, était né dans la vieille capital au début des années 1920 »⁷⁰ ce mot d'origine arabe signifie le populaire, la musique chaabi est composée de plusieurs instruments :

Le violon, toujours tenu verticalement, la guitare, la flûte en roseau, le mandole, les percussions et même le piano. Le banjo, c'était la contribution des soldats américains, débarqués à Alger le 8 novembre 1942 pour délivrer la ville du drapeau frappé de croix gammée qui flottait sur la villa Sésini, le siege du consulat allemand établi boulevard Bru. Dans la casbah libérée, les musiciens avaient

⁶⁵ ZAOUI, Amin, *un incendie au paradis ! Femmes, religion et cultures*, TAFAT, 2016, p116.

⁶⁶ LAPAQUE, Sébastien, *théorie d'Alger*, op.cit. , p96.

⁶⁷ *ibid.*117

⁶⁸ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. pp 24 25.

⁶⁹ *Ibid.* P 99.

⁷⁰ *Ibid.* P 9.

immédiatement fait de cet instrument un citoyen algérien.⁷¹ (C'est nous qui soulignons).

Cet extrait de notre corpus, nous permet d'identifier une vision stratigraphique. En effet, le banjo est, un instrument musical qui marque le passage des soldats américains. Effectivement, le 8 novembre 1942 les troupes anglo-américaines débarquent au Maroc et en Algérie, ce débarquement dans le cadre de l'opération Torch⁷² a permis aux alliés de délivrer Alger et toute l'Afrique du nord sous le régime de vichy⁷³ à partir du 17 juin 1940, car la France a été vaincue par l'Allemagne durant la deuxième guerre mondiale.

Le banjo est immédiatement adopté par les musiciens algériens, qui chantent l'amour, non la haine, leurs chansons sont « *plus émouvantes encours lorsqu'elles étaient jouées par des musiciens ayant quitté l'Algérie au moment de l'indépendance qui ne cessaient d'y revenir en rêve grâce aux instruments dont ils pinçaient les cordes* »⁷⁴

Effectivement, de nombreux musiciens quittent définitivement le pays lorsque l'indépendance est proclamée dans ce sens l'auteur de notre corpus cite Lili Boniche :

le célèbre chanteur né dans la Casbah en 1921, d'une mère juive et d'un père kabyle, était mort depuis vingt mois, de l'autre côté de la méditerranée, dans un Paris glacé lorsqu'il fermait les yeux pour voir les ruelles en pente où s'était dissipée son enfance, avec leurs vieilles maisons mauresques à encorbellement, leurs portes et leurs colonnades en bois sculpté, leurs patios rafraîchis par un jet d'eau, leurs murs décorés de faïences et leurs terrasses ensoleillées où flottaient des lessives colorées.⁷⁵

La musique chaabi dit arabo-andalouse, constitue depuis toujours un vecteur principal de mémoire, elle est le souvenir d'une époque où les communautés arabes et juives enrichissaient et partageaient un patrimoine culturel commun.

3.1.4 Le football

Rappelons que selon Westphal l'espace repose sur des strates de temps réactivables à tout moment, c'est ainsi que, le 18 novembre 2009, Antar Yahia, grâce à un but face à l'Égypte, a qualifié l'Algérie pour le Mondial 2010 « *dès le coup de sifflet final, ce fut la folie partout et un bonheur à voir de Bab-el-Oued à El-Harrach, en passant par El-Biar, Sidi-*

⁷¹ Ibid. 10

⁷² L'opération Torch est le nom de code donné au débarquement des Alliés le 8 novembre 1942 dans les territoires français d'Afrique du Nord (Maroc et Algérie). Ce débarquement a été une « bissectrice de la guerre », c'est-à-dire un premier revers stratégique majeur de l'Allemagne hitlérienne.

⁷³ Le 17 juin 1940, la France s'avoue vaincue par l'Allemagne et signe l'armistice. Le pays est alors coupé en deux, une partie étant occupée et l'autre placée sous l'autorité d'un **gouvernement** qui décide de s'installer à **Vichy** pour des raisons logistiques et stratégiques.

⁷⁴ LAPAQUE, Sébastien *Théorie d'Alger*, op.cit. p 11.

⁷⁵ Ibid.

M'Hamed et Belouazdade »⁷⁶, cet événement fait resurgir des souvenirs du passé de l'Algérie dans la mémoire de nos personnages, notamment, Arezki et ses amis comme le montre cet extrait du corpus :

« Je n'ai jamais vu le drapeau algérien être porté comme ça depuis 1962 », lui jura Arezki en observant la foule devant les bâtiments de la fac centrale. Son ami se souvenait portant d'une victoire sur l'équipe de France lors des jeux méditerranéens de 1975 et d'un triomphe face à l'Allemagne lors de la coupe du monde de 1982... « Ah le fameux match de 82, soupirait Arezki, on en parle encore. – c'est devenu une mythologie algérienne ? – un peu.⁷⁷

«*Il était arrivé par hasard à Alger ce jour de gloire* »⁷⁸ avec, Arezki, ils continuent de déambuler dans la rue Didouche-Mourad et ressuscitent des événements du passé. Pour le personnage principal

C'était curieux de découvrir la ville blanche en pleine incandescence, dans une ambiance évoquant les jours de mai 1956 où les membres de l'union générale des étudiants musulmans d'Algérie décrétèrent une grève illimitée ou encore la semaine des barricades, en janvier 1960, quand les partisans de l'Algérie française armés de fusils mitrailleurs transformèrent les bâtiments de l'Université en place forte de leur fameux camps de retranché...⁷⁹

Cet événement devenu mythique, représente dans notre corpus comme un élément de « *présentification* »⁸⁰ de l'histoire du pays dans la mémoire des personnages. En effet « *Arezki était heureux de convoquer ces images du passé. Impossible de l'arrêter de tacher. Par la grâce d'une victoire de l'équipe d'Algérie sur un terrain de football, l'histoire du pays lui revenait en cinémascope...* »⁸¹

4. Des personnages mnémotechniques

L'inscription de la mémoire dans notre corpus se manifeste également par « *ces personnages [qui] tissent dans l'énoncé du réseau d'appels et de rappels* »⁸², définit par Philippe Hamon comme les personnages-anaphores, assure avant tout, la cohésion et l'unité du récit.

⁷⁶ Ibid. p 13

⁷⁷ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger* P15.

⁷⁸ Ibid.13.

⁷⁹ Ibid.17.

⁸⁰ WESTPHAL, Bertrand, *la Géocritique réel, fiction, espace*, op.cit. p 223.

⁸¹ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger* p.19.

⁸² HAMON, Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage » *poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977p123

Dans le récit de Lapaque, les personnages sont « *doué de mémoire* »⁸³, de ce fait, ils représentent pour le lecteur ainsi que le personnage principal des signes mnémotechnique⁸⁴.

Précisons, que visiteur fictif ainsi qu'au visiteur réel qui la précédé découvre la capitale algérienne entre le passé et le présent, en premier lieu, à travers les personnages « *bavards*⁸⁵ » met en scène par l'auteur.

En effet, l'étranger représenté par le pronom « il » dans *Théorie d'Alger* est une figure de l'auteur Sébastien Lapaque comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent durant une interview accordé à LECTHOT, Lapaque décrit son personnage à travers ces propos : « *Il me ressemble, mais ce n'est pas moi. Ou alors il est moi-même comme un autre.* »⁸⁶

De ce fait, en nous référant à la définition de la catégorie de personnages-embrayeurs déterminé par Philippe Hamon comme toute marque de présence de l'auteur dans le texte, elles sont parfois difficile à repérer, autrement dit, ces marque sont perturbé par divers forme de brouillage ainsi Hamon pense que « *l'auteur par exemple n'est pas moins présent derrière un « il » que derrière un « je »* »⁸⁷.

4.1 Des personnages bavards

« *Il est bien entendu qu'un personnage peut faire partie, simultanément ou en alternance, de plusieurs de ces trois catégories sommaires : toute unité se caractérise par sa polyvalence fonctionnelle en contexte* »⁸⁸, en nous référant à cette citation de Philippe Hamon et la représentation des personnages dans notre corpus, nous constatons que ces derniers font partie simultanément à deux catégorie anaphores et embrayeurs

Les personnages de notre corpus sont bavards à l'image du peuple algérien, mais surtout doté d'une mémoire, effectivement, les personnages mets en scène par Lapaque tissent au long du récit un réseau de souvenir qui permutent une stratification de l'espace d'Alger et assurent au lecteur ainsi qu'au personnage principal de voyager entre le passé et le présent de la capital algérienne.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Concept utilisé par HAMON Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage » *poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977p123.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Entretien avec Sébastien LAPAQUE, sur lecthot.com disponible sur l'URL <https://www.lecthot.com/entretien-avec-sebastien-lapaque> .

⁸⁷ HAMON, Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage » *poétique du récit*, op.cit. p 123

⁸⁸ Ibid.

4.1.1 Des taxieurs et des anecdotes

« Politisé, fins connaisseurs de l'histoire et de la géographie de leurs pays supporteurs de football et amateurs de petits ailiers dribbleurs capables de débordements, ils aimaient nourrir le voyageur de souvenirs et d'anecdotes »⁸⁹.

La représentation des vieux chauffeurs de taxi, ou comme on les appelait à Alger les taxieurs, nous permet de constater que la mémoire collective d'Alger se manifeste également à travers des anecdotes que ces personnages citent tout au long du récit.

C'est ainsi que, ces taxieurs qui ont fait l'école primaire française à l'époque coloniale, Ils accueillent les pieds noirs de retour au pays natal avec joie et ressuscitent les souvenir de l'Algérie française. Dans ce sens nous citons :

« Le café des sports, vous vous rappelez ? Et les ânes du Bresson ? Ils promenaient les enfants sous les palmiers plains d'oiseaux... Et les pâtisseries de la maison Fille ? Les serveuses je les revois. Ba ! ba ! ba ! Purée Qu'elles étaient mignonnes. Le cinéma Le Club, vous avez connu ? Et Le Colisée, c'était le plus beau d'Alger qu'on disait à l'époque ... Aie ! aie ! aie ! Bonjour les émotions... »⁹⁰

Précisons, d'emblée, que les lieux et toponymes cité révèle que les espace urbain représenté dans notre corpus jouissent d'une identité double comme nous l'avons expliqué plus haut, par ailleurs,

En fin, « à Alger le soliloque des taxieurs formait un genre littéraire à part entière. Il n'y avait pas à discuter, c'était beau. Et plein d'émotions, comme ils aimaient dire »⁹¹ ces des tchatteurs qu'il faut savoir écouter pour se glisser dans les ruelles de cette ville labyrinthe et déceler ses mystères.

4.1.2 Des histoires autour d'un verre : Akmin et Tayeb

D'après, l'auteur de Théorie d'Alger il était important de savoir se faire des amis avec qui discuter autour d'un verre. Par ailleurs, En Algérie, aucune loi n'interdit la vente ou la consommation d'alcool mais, «les licences en autorisant le commerce accordé aux anciens maquisards par le président Boumediene dans les années 1960 disparaissaient avec la mort de leur détenteurs, entraînant, une à une, la fermeture des vieux estaminets »⁹² laissent place à des souvenirs du bon vieux temps.

De ce fait, C'est de plus en plus difficile de trouver un bar à Alger après l'indépendance. Cependant, le personnage de Lapaque promène dans la ville d'Alger

⁸⁹ LAPAQUE, Sébastien, *théorie d'Alger*, op.cit. Pp 22.23.

⁹⁰ Ibid.23.

⁹¹LAPAQUE, Sébastien, *théorie d'Alger*, op.cit. p 25.

⁹² Ibid. pp 35.36.

Il avait eu la chance d'en rencontrer à la brasserie du Dôme, dans Alger-centre, au commencement de la rue du sergent-Addoun-Ahmed, en haut des escaliers qui descendaient vers la rue des frères-Belagoune. La première fois qu'il avait poussé la porte blanche de la brasserie du Dôme, il s'était immédiatement lié à Akmin et Tayeb, deux vieux de la vieille, nés à la Casbah en 1937 et 1940. Ils avaient l'un et l'autre plus d'anecdotes à lui raconter que s'ils avaient vécu mille ans. A les entendre, ils avaient connu tout le monde.⁹³

En examinant cet extrait, nous constatons de prime abord, la toponymie réaliste qui permet à ton œuvre de s'inscrire comme un roman qui cartographie un espace réel.

Sébastien Lapaque, avait expliqué deux personnages qu'il était écrivain et qu'il préparait la théorie d'Alger « *mais il savait d'expérience qu'il fallait laisser causer les bavards sans leur donner l'impression qu'ils étaient enregistrés. Surtout lorsqu'ils étaient d'humeur taquine et qu'ils avaient envie de dire des bêtises* »⁹⁴ des bavards qui se dévoilent un peu plus verre après verre, à la brasserie du Dôme l'auteur apprend beaucoup sur Alger et son histoire sur la politique du pays et l'origine de son peuple. Dans ce sens nous citons ce passage

« Moi j'ai des ancêtres kabyles, chaouis et touaregs. Peut-être même juifs, français, espagnols, maltais ou siciliens... Mais il n'y a pas un Arabe bédouin là-dedans » certifiée Tayeb. « Je suis 100 / kabyle, mes parents sont tous les deux nés à Zemmouri, renchérit Akmin. A l'époque de la colonisation, on disait courbet(...) »⁹⁵

En examinant cet extrait du corpus nous soulignons qu'akmine et tayeb rejettent l'identité arabe imposée par le gouvernement le lendemain de l'indépendance et ils affirment que les algériens jouissent une identité plurielle.

Par ailleurs, « *akmin, lui en voulait à ses compatriotes : « le peuple algérien est à la fois très critique et très passif. Les gens passent leurs journées à dire du mal du pouvoir mais ils acceptent tout.* »⁹⁶ En effet, le peuple algérien est très critique, vise à vis, le pouvoir, néanmoins, il ne réagit pas il est passif.

Pour finir, nous constatons que, la mémoire du peuple, sa multiculturalité et son identité double sont préservés à la brasserie du Dôme à travers, ces personnages bavards qui tissent un réseau d'histoire et de souvenir dans le récit de Lapaque.

Enfin, le visiteur fictif, ainsi que, le visiteur réel qui le précède découvre le peuple algérien, ses origines et son identité pluriel à travers les bavardages de akmin et tayeb « à la

⁹³ Ibid.37.

⁹⁴ Ibid.41.

⁹⁵ Ibid.41.42.

⁹⁶ Ibid.

brasserie du Dôme, où se perpétuent ainsi l'atmosphère d'un monde qui n'existait plus et une liberté de parole en voie de disparition d'un côté et de l'autre de la Méditerranée. »⁹⁷

5. Des personnalités mémorial

L'auteur de *Théorie d'Alger* cite dans son récit Albert Camus, mais également d'autres personnalités qui ont marqué l'espace littéraire et historique des deux côtés de la méditerranée. Afin de déceler la représentation de tous ces personnages, nous proposons de dresser une liste qui se présente ainsi :

5.1 Camus et l'Algérie : malentendu

« Une « *Théorie d'Alger* » dans laquelle Albert Camus n'aurait pas sa place ne tiendrait pas ses promesses »⁹⁸. En effet, Dans une interview accordée à Maghreb-Orient Express Sébastien Lapaque déclare qu'il a découvert l'Algérie grâce à un travail autour d'Albert Camus. C'est ainsi qu'en 2009 il arrive à Alger « *le cœur libre, il s'intéressait à la situation faite à Albert Camus dans la patrie d'Abdelaziz Bouteflika, cinquième président de la république algérienne démocratique et populaire, arrivé à la tête de l'Etat en 1999. « Camus est des nôtres », avait un jour déclaré le président »⁹⁹.*

Le peuple est partagé, ce n'est pas tous les algérien qui aiment le lauréat du prix Nobel de littérature. Arezki, préféré Jean Paul Sartre comme il l'affirme durant un débat autour de Camus. Dans ce sens nous citons

- Ce qui a manqué à ton Camus, c'est du sang-froid, répétait Arezki
- Arezki n'aimait pas Camus. Pour lui, il n'y avait pas de débat possible. Il préférait Sartre. Sa liste de griefs contre l'auteur de *l'étranger* était établie depuis longtemps, il n'avait pas besoin de petit carnet pour s'en souvenir¹⁰⁰

En nous référant à cet extrait du corpus, nous décelons des divergences entre les points de vue des deux personnages par rapport à ce grand écrivain qui sans doute a marqué l'espace littéraire et historique de l'Algérie et la France.

« *Dans son petit carnet, il avait également écrit ces mots : Camus et l'Algérie. Passions, paradoxes, malentendus. »¹⁰¹*. En effet, nombreux ceux qui lui reprochent son manque d'engagement vis-à-vis la guerre de libération. A ce sujet Arezki pense que « *au lieu de penser la révolution algérienne, il s'est obstiné à envisager les événements du point de vue*

⁹⁷ Ibid.43

⁹⁸ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, p 53

⁹⁹ Ibid.54

¹⁰⁰ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, pp 54.55.

¹⁰¹ Ibid. 53

*de l'amour-propre. [...] trop facile !... Sartre, un bourgeois, a pris le parti des pauvres... Tandis que Camus, un fils de pauvres, a pris le parti de bourgeois. »*¹⁰².

Cependant, Lapaque ainsi que, le personnage qui le représente dans le récit, ne voient pas « *en quoi la position morale de Camus, qui consistait à refuser ensemble et la torture et le terrorisme, était antiphilosophique. C'est la justification de la violence par des gens qui refusent la violence qui est antiphilosophique.* »¹⁰³. Pour Lapaque, l'auteur de *l'étranger*

Était habité par le pressentiment tragique de ce qui allait advenir si l'Algérie nouvelle naissait dans le sang. Toute l'histoire du XXe siècle nous a prouvé que c'est toujours aux êtres les plus mauvais que la violence politique permet de se hisser au sommet, une fois que les idéalistes et les purs ont été liquidés.¹⁰⁴

Ainsi, nous remarquons qu'Albert Camus, et l'image du personnage principal qu'il met en scène dans son premier roman, en effet, il est perçu comme un étranger par Arezki et de nombreux algériens car il ne s'est pas engagé contre le système coloniale. Or, entre l'écrivain et les Algérien il y a peut-être un malentendu. Lapaque

Il possédait quand même des arguments pour défendre la mémoire d'Albert Camus. Les plus solides d'entre eux lui avaient été fournis par des Algériens. À la Brasserie des Facultés, Nasser lui avait fait remarquer que *l'étranger* était un roman très moral, dans son genre : jamais dans l'Algérie coloniale, un Européen n'aurait été guillotiné pour avoir tué un Arabe. « Quant à la peste oranaise, avait ajouté Nasser qui plaisantait à moitié, elle tue des Européens et épargne les Arabes. »¹⁰⁵

Mais, l'auteur du corpus « *n'avait songé qu'à sa mère, à Mme Catherine Sintès, cette femme humble et silencieuse sur laquelle on savait si peu de choses.* »¹⁰⁶. En effet, il consacre quelque ligne de sa *Théorie* à cette femme qui a mis au monde le lauréat du prix Nobel, le personnage principale un rosier en pot est à la recherche de ma tombe au cimetière de Marengo, car « *en France un ami algérien lui avait assuré qu'elle était enterrée au cimetière chrétien de Hadjout, autrefois Marengo* »¹⁰⁷.

Dans les allées du vieux cimetière, un endroit funèbre, où « *les noms de famille espagnols et italiens en témoignent, il n'y avait pas que des Français, dans la plaine de la Mitidja, au sein du vaste ensemble indistinctement rangé dans la catégorie »non-musulmans* » par l'administration. »¹⁰⁸,

¹⁰² Ibid.57.

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Ibid. Pp58.59.

¹⁰⁵ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. p 78.

¹⁰⁶ Ibid. 59.

¹⁰⁷ Ibid. pp 59.60.

¹⁰⁸ Ibid. p 62.

Malgré ce qu'affirme le gardien et qui fait allusion à un tournage, il n'y a aucune trace de sa tombe. En effet, le réalisateur italien Luchino Visconti, reproduit l'enterrement de Mme Meursault pour la réalisation de *l'étranger* en 1966. « *C'est drôle, quand on y pense, d'imaginer que l'enterrement imaginaire de la mère de Meursault, raconté par Camus dans un livre publié en 1942, tourné dans un film sorti en 1976, a fini par se confondre, dans certaines mémoires, avec celui de la mère de Camus* »¹⁰⁹.

En fin, « *le père Guillaume, habitué à guider les chercheurs venus du monde entier en pèlerinage sur les trace d'Albert Camus, lui avait indiqué où se trouvait la tombe de sa mère. Sûr de son fait cette fois-ci, il avait à nouveau acheté un rosier en pot.* »¹¹⁰ Pour se rendre à la tombe de Mme Catherine Sintès. La mère du lauréat du prix Nobel était inhumée au cimetière chrétien d'El-Madania.

5.2 Jean Amrouche, un écrivain harki ?

« *Cher Jean Amrouche ! Il fait partie de ces écrivains qui n'appartiennent à personne* »¹¹¹

Jean el Mouhouv est né le 7 février 1906 à Ighil Ali de confession catholique. Il est le fils Fadhma Ait Mansour le frère de la femme de lettres Taos Amrouche et le père de l'écrivain Pierre Amrouche. Ayant dû émigrer en Tunisie est meurt le 16 avril 1962 à Paris.

Cet écrivain qui avait la confiance de général de Gaulle « *avait tout pour devenir le harki des lettres française* »¹¹² selon l'auteur de *Théorie d'Alger*.

Par ailleurs, après l'indépendance de l'Algérie le pouvoir qui avait exprimé une volonté de construire un pays exclusivement arabo-musulmans. C'est ainsi que « *les nouveaux maîtres de l'Algérie s'empressèrent d'oublier* »¹¹³ des nouveaux maîtres qui ont pour but de construire une Algérie indépendante exclusivement arabo-musulman. En effet,

L'écrivain kabyle Jean Amrouche l'avait indiqué à son confrère Jules Roy dans une lettre dès 1955 : « il y aura un peuple algérien parlent arabe, alimentant sa pensée, ses songes, aux sources de l'islam, ou il n'y aura rien ... ceux qui pensent autrement retardent d'une centaine d'années. Le peuple algérien se trompe sans doute, mais ce qu'il veut, obscurément, c'est de constituer une vraie nation, qui puisse être pour chacun de ses fils une patrie naturelle, et non une patrie d'adoption. »¹¹⁴

¹⁰⁹ Ibid. p 65

¹¹⁰ Ibid. Pp 86.87.

¹¹¹ Ibid. P45.

¹¹² LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. p45.

¹¹³ Idem.

¹¹⁴ Ibid. 44

Après l'indépendance du pays, le gouvernement qui a pris le pouvoir a pour but de bâtir un pays et une société arabo-musulmane. La stratégie adoptée par le système qui se manifeste par le changement en premier lieu des toponymes et la destruction des monuments comme nous avons souligné plus haut.

Par ailleurs, ce changement a fait que les algériens non musulmans sont étrangers à la nouvelle société mais aussi à toute autre société comme l'affirme l'écrivain « *Je plains de toute mon âme la France et surtout ces Français d'Algérie qui perdront tout, qui seront un jour obligés, sans qu'on les chasse, parce qu'ils ne pourront pas vivre dans une Algérie indépendante, de quitter le ciel d'Afrique, et qui découvriront que la France n'est pas leur patrie* »¹¹⁵

Pour finir, l'arabisation du peuple représente un effacement de la mémoire et de la pluralité identitaire, une destruction de la richesse et la diversité de l'Algérie. Un pays multiculturel où les différentes religions cohabitent ensemble en harmonie jusqu'à la prise du pouvoir par un gouvernement qui rêve de construire une patrie arabo-musulmane, mais a-t-il vraiment réussi ?

L'auteur de *Théorie d'Alger* cite aussi dans son récit des personnages historiques mais surtout mythiques, ce qui confère à cet œuvre un aspect réaliste, toutefois, effleuré par une dimension mythique. Comme « *la reine Kahina et la forte résistance que cette Berbère avait opposée à l'envahisseur arabe lors de l'expansion islamique au VIII^e siècle. Kahina était-elle juive ou chrétienne ?* »¹¹⁶

Où le grand philosophe chrétien, Augustin d'Hippone. À ce sujet Arezki affirme que « *saint-augustin était berbère, il parlait l'amazighe. Lui aussi est le nôtre. Le fils de Mouna fait partie de la généalogie des Algériens, comme dirait notre chef suprême Abdelaziz Bouteflika* »¹¹⁷

D'autre part, ces écrivains et personnalité historique et mythique que l'auteur cite tout au long du récit sont un témoignage de la multiculturalité et la pluralité identitaire d'Alger et de l'Algérie.

¹¹⁵ Ibid.45

¹¹⁶ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, P. 45

¹¹⁷ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. p 59.

Conclusion

Dans ce chapitre dont l'analyse se situe entre le réel et le fictionnel, le passé et le présent dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque. Nous avons essayé de mener une étude Géocritique sous l'axe méthodologique de « la référentialité » défini par Westphal.

Pour aboutir à notre objectif, nous avons décelé le lien entre la ville Blanche en tant que l'espace réel et sa représentation dans le récit fictionnel, ainsi nous avons montré le passage d'un référent réel à une empreinte mémoriale du peuple et son histoire dans le récit de Lapaque.

Pour ce faire, nous avons décelé l'histoire du pays à l'époque coloniale et postcoloniale et comment la prise de main du pouvoir, et les changements adoptés par le gouvernement après l'indépendance ont engendré une volonté d'effacement de la mémoire collective algérienne. En effet, la ville d'Alger ainsi que d'autres espaces algériens sont marqués par la mémoire et l'identité plurielle du pays qui persiste et lutte contre ce changement.

Par conséquent, nous avons essayé de montrer et analyser l'inscription de la mémoire collective algérienne qui se manifeste dans *Théorie d'Alger* par l'inscription du réel. Tout en respectant une méthodologie qui se réfère à la Géocritique de Bertrand Westphal. Ainsi nous sommes arrivés à donner du sens à notre corpus en nous penchant sur les principaux éléments, lieux et personnages référentiels dans un cadre spatio-temporel qui révèle la mémoire d'une ville entre le passé et le présent, le réel et le rêve.

Chapitre III

Alger : une ville mythique

Introduction

« *Tout œuvre, écrit G. Durand, est démiurgique : elle crée, par des mots et des phrases, une « terre nouvelle et un ciel nouveau»*¹¹⁸. De ce fait, l'auteur détient une puissance majeure, le pouvoir divin de créer un monde, à travers les mots. Autrement dit l'œuvre littéraire est créatrice d'un nouveau monde fictif avec des lieux et des espaces urbains, à travers la représentation de ces espaces en littérature nous constatons que un lien entre le réel et le fictionnel s'établit, de ce fait le monde fictif et souvent imprégné de mythe comme le monde réel.

Selon Durand, la littérature est « *un département du mythe.* »¹¹⁹ C'est dans les textes littéraires que ce récit d'origine orale, qui inspire le mystère, éveille l'imaginaire et ouvre les portes de l'univers des symboles trouve refuge ainsi, le mythe et la littérature sont indissociables.

En effet, les œuvres littéraires notamment dans la littérature maghrébine sont fortement imprégnées de mythes. Ce dernier apparaît parfois dès le titre à travers la figure d'un personnage mythique comme dans *La Kahéna* et *Le Chien d'Ulysse* de Salim Bachi ou dans *Élissa, la reine vagabonde* de Fawzi Mellah. Par ailleurs, le mythe peut se manifester à travers un symbole comme dans *Surtout ne te retourne pas*, un roman de Maïssa Bey dont le titre renvoie au mythe orphique.

Cependant l'œuvre littéraire peut être imprégnée de mythe même sans la présence d'un élément explicite dans le titre. Cette émergence du mythe dans le texte est un champ d'étude pour la Mythocritique qui a pour but de mettre en avant cette présence du récit mythique dans l'œuvre littéraire. C'est dans ce sens que Danièle Chauvin et Philippe Walter affirment que « *le postulat de la Mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent* »¹²⁰

¹¹⁸ Cité par BAYHOU, Naima, « Voyage dans les abîmes du temps » dans *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey, in *Synergies Algérie*, n° 3 – 2008. P 35.

¹¹⁹ Gilbert Durand, in *le dictionnaire du littéraire*, 2004.

¹²⁰ *Questions de Mythocritique. Dictionnaire*, sous la direction de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Paris, Éditions Imago, 2005. P 7. Cité par Ivanne Riolland, « La mythocritique en questions », *Acta fabula*, vol. 6, n° 1, Printemps 2005, URL : <http://www.fabula.org/acta/document817.php>, page consultée le 06 juillet 2021.

Or notre travail ne relève pas vraiment du domaine de la mythocritique, même s'il porte sur la notion de mythe. Il ne s'agit pas pour nous de déceler la présence d'un texte mythique dans un texte littéraire et d'étudier son fonctionnement, mais il s'agit plutôt de démontrer la façon dont un espace devient mythique, ici la ville d'Alger. Nous touchons donc au domaine de la mythologie urbaine.

Précisons, enfin, que notre analyse a pour but de mettre en avant tous les éléments qui contribuent à la mythification de la ville blanche. De ce fait, nous proposons une étude des Mythes dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque.

1. qu'es ce qu'un mythe ?

Le mythe, est un récit qui se tisse dès l'antiquité mais qui est jusqu'à nous jours un concept difficile à expliquer car il recouvre plusieurs définitions parfois contradictoires ; Il flotte entre « *la fable mensongère et le récit sacré heuristique, entre l'ordre de l'imagination et le discours raisonné, entre la sphère ethnoreligieuse et la littérature* »¹²¹ Comment donc définir cette notion ?

Etymologiquement, le « mythe » vient du grec *muthos* qui signifie « *suite de parole qui ont un sens d'où « discours, propos », souvent associé à epos qui signifie la parole. Il désigne également ce que la parole englobe, d'opinion, de la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de « fiction, mythe, sujet d'une tragédie* »¹²²

Du côté religieux le mythe est à l'origine de la vie sociale et culturel, ce récit symbolique transmis oralement et lié au sacré est un outil d'élucidation car il propose une explication possible du fondement. Selon Mircea Eliade « *un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du temps et qui sert de modèle aux comportements humains* »¹²³ il précise aussi que « *le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements ».* »¹²⁴ De ce fait, le mythe est une histoire dont les origines sont indéfinies, il se présente sous la forme d'un récit sacré, qui a une racine religieuse et qui sert à expliquer le commencement du monde.

Quant à Gilbert Durand, il souligne la narrativité du mythe qui selon lui

Constituerait [le] modèle originel de tout récit : « La mythocritique [...] pose que tout "récit" (littéraire bien sûr, mais aussi dans d'autres langages : musical, scénique, pictural, etc.) entretient une relation étroite avec le *sermo mythicus*, le mythe. Le mythe serait en quelque sorte le modèle matriciel de tout récit, structuré par des schémas et archétypes fondamentaux de la psyché du *sapiens sapiens*, la nôtre »¹²⁵

Autrement dit, la création artistique et littéraire permet la longévité du mythe. De ce fait, ces deux champs inséparables l'un de l'autre car le mythe est à l'origine de la littérature et celle-ci lui assure sa continuité et sa vie à travers les textes littéraires.

¹²¹BAROS L, « A la recherche d'une définition du mythe », in *Philologica Jassyensia*, URL : http://www.philologica-jassyensia.ro/upload/V_2_Baros.pdf .

¹²² Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, Paris, 1992, P.1298

¹²³ ÉLIADÉ, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Folio essais, 1989, P22

¹²⁴ ELIADÉ, Mircea, *Aspects du mythe*, Folio essais, 1998, P. 16

¹²⁵ Ivonne Riolland, « La mythocritique en questions », *Acta fabula*, vol. 6, n° 1, Printemps 2005, URL : <http://www.fabula.org/acta/document817.php>, page consultée le 21 août 2021.

Reste que de nos jours, le mythe a perdu son aspect explicatif néanmoins, la littérature de notre époque est fortement imprégnée de mythe ancien, elle les réapproprie et les réutilise pour sa charge symbolique.

Enfin le mythe se, caractérise par son intemporalité, sa fonction explicative et son aspect métaphysique, mais c'est surtout sa dimension symbolique qui nous intéresse le plus dans notre travail. Nous allons donc prendre comme définition que

Le mythe apparaît comme un récit (discours mythique) mettant en scène des personnages, des décors, des objets symboliquement valorisés, segmentable en séquences ou plus petites unités sémantiques (mythèmes) dans lequel, s'investit obligatoirement une croyance (contrairement à la fable et au conte) appelée « prégnance symbolique »¹²⁶

2. la ville : un espace mythique

La Mythocritique est définie par Pierre Brunelle comme « *l'étude des mythes dans la littérature* »¹²⁷ alors que Durand la définit

Comme une recherche visant à « dévoiler un système pertinent de dynamismes imaginaires ». Son domaine privilégié est la littérature. Elle consiste à analyser les mythes, ou grandes structures figuratives, d'une culture à un moment donné. Elle est donc une hypothèse d'étude anthropologique du littéraire, ou d'inclusion de la littérature dans l'anthropologie¹²⁸

En attribuant à la Mythocritique un objectif bien défini, Gilbert Durand explique la relation entre cette théorie et l'espace en littérature :

La Mythocritique s'interroge en dernière analyse sur le mythe primordial tout imprégné d'héritages culturels. Elle vient intégrer les obsessions et le mythe personnel lui-même. Elle ouvre la voie à une réconciliation entre « le moi, et ses affaires personnelles, le ça et ses distorsions de la bête, et le surmoi socioculturelle » *Nouvelle critique*, elle devient mise en évidence, actualisation, du « langage sacré, restaurateur et instaurateur de la réalité primordiale constitutive du mythe spécifique »¹²⁹

En nous référant à ces définitions tout en considérant que l'espace notamment la ville comme un élément qui participe à la naissance ou la renaissance d'un mythe, nous dirions que « *La Mythocritique intègre des espaces à référent réel qui re-simulent ce réel, mais à condition qu'ils soient hissés au rang de mythe. L'extrême prestige devient une condition*

¹²⁶ DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre de la Mythocritique à la Mythanalyse*, édition Dunod, 1992, P30

¹²⁷ BRUNEL, Pierre, *Mythocritique théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992. P11.

¹²⁸ Définition du *dictionnaire du littéraire*, sous la direction de VIALA, 2004.

¹²⁹ DURAND, Gilbert cité par Fatima Gutierrez et Georges Bertin, in la revue *Esprit critique*, 2014, volume 20, en hommage à Gilbert Durand, disponible sur l'URL : https://www.academia.edu/34696179/Actualit%C3%A9_de_la_mythocritique_Sous_la_direction_de_Fatima_Gutierrez_et_Georges_Bertin.

*indispensable. En l'espèce, il arrive souvent que l'on évoque le nom de Venise. »*¹³⁰ Ainsi, Bertrand Westphal explique que la Mythocritique appréhende certain espace textuel littéraire, lieux et villes de la même façon que nous analysons un mythe. En d'autre terme, la Mythocritique appréhende l'espace urbain dans les textes littéraire comme « *la métaphore idéale du Mythe* »¹³¹

Dans *Théorie d'Alger* la ville est mise en scène entre le passé et le présent, un vas et viens qui crée une ambiance de rêve éveillé, ainsi cet espace onirique s'offre au lecteur d'une façon permanente tout au long du récit de Lapaque.

3. Oubli ou Minotaure ?

La ville est souvent présente dans les œuvres littéraire comme un espace clos et mystérieux, à ce sujet Pierre Sansot, pense que la ville, « *par ses multiples contours, par ses tracés parfois imprévisibles, évoque le labyrinthe* »¹³²

En effet, Sébastien Lapaque, promène un personnage étrange présent dans le récit à travers le pronom « il » qui le représente, dans la ville d'Alger. Ainsi le personnage principal déambule dans la capitale. Il se laisse guider par ses ruelles entremêlés et enchâssés entre elles. Selon lui Alger est « *une ville labyrinthe d'un genre un peu particulier* »¹³³.

Par ailleurs, en lisant le récit de Lapaque, nous avons lu sans doute une histoire quelque peu familière, ne serait que par la présence du détail légendaire et mythique tels que le labyrinthe. Ainsi le personnage principal est une figure de Thésée le héros de l'Attique¹³⁴ dans la mythologie grecque, se glissa dans les faubourgs de la ville blanche. Et arrive à retrouver son chemin grâce à des personnages mnémotechniques et des lieux chargé de mémoire qui symbolisent dans *Théorie d'Alger* le fil d'Ariane, la fille du roi Minos de Crète¹³⁵ qui aide le héros a tué le monstre, le Minotaure qui fait régner la terreur sur Athènes tel que l'oubli terrorise l'auteur de notre corpus, muni d' « *un crayon de papier, ce carnet Clairefontaine était son meilleur outil d'écrivain* »¹³⁶ pour combattre ce monstre car

¹³⁰ WESTPHAL, Bertrand, *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, Pulime, 2001, P 13.

¹³¹ WESTPHAL, Bertrand, *La Géocritique mode d'emploi*, op.cit. p 13.

¹³² Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris, Éditions Klincksieck, 1973, p. 56 cité par Rocío Peñalta Catalán, « La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain », *TRANS*- [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 08 février 2011, consulté le 04 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trans/454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.454>.

¹³³ Idem.

¹³⁴ L'Attique est une péninsule et une région historique de Grèce située dans le prolongement du Pinde. Il s'avance dans la mer Égée entre le golfe des îles Petalis à l'est et le golfe Saronique à l'ouest ; son extrémité méridionale est constituée du cap Sounion.

¹³⁵ La Crète est une île grecque.

¹³⁶ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, P29

« d'expérience, il savait que ce qui n'était pas noté sur-le-champ s'éloignait, s'envolait, se dissipait, disparaissait. »¹³⁷. Or. Notre auteur « ne voulait oublier aucun de ceux qui l'avaient accompagné dans ses vagabondages »¹³⁸ à Alger, contrairement à Thésée qui oubliera aussitôt Ariane.

Ainsi Sébastien Lapaque a pu vaincre l'oubli à travers l'écriture de *Théorie d'Alger* qui selon la définition de Pierre Nora que nous avons citée dans le chapitre précédent se transforme d'un récit à un lieu de mémoire qui bloque l'oubli.

4. Le jardin d'essai : un microcosme de la société algérienne

Le petit Larousse des symboles nous apprend que « *le jardin [du grec paradeisos, « jardin »], symbole sur terre du paradis céleste* »¹³⁹ en effet, les récits bibliques représentent le jardin d'Eden, un lieu fabuleux où Dieux plaça d'Adam et d'Ève, considérés comme les ancêtres de l'humanité, chassés du paradis à cause du péché originel ainsi, « *l'art des jardins, art de l'harmonie de la nature, peut s'interpréter comme une tentative de recréer sur terre le jardin qui a jamais disparu. L'art des jardins est donc une tentative démiurgique de domination du monde, une tour de Babel horizontale* »¹⁴⁰.

En effet, la persistance du jardin dans l'imaginaire religieux imprègne les récits littéraires et œuvres artistiques sont systématiquement chargés de symbolique qui relève du mythique, en d'autres termes, le mythe du paradis perdu.

Dans cette logique, effectivement, les jardins occupent une place de choix dans les différentes civilisations du monde. Ils traversent l'histoire des peuples et forment un lien entre des cultures étrangères. Privilégiée aussi bien dans le monde réel que dans celui de l'imaginaire, notamment en littérature où cet espace est marqué par une dualité. En effet, le jardin est à la fois un lieu réel, toutefois, cet espace nourrit les rêves des individus, des peuples et des sociétés.

À Alger le jardin d'essai du Hamma¹⁴¹ créé en 1832, un lieu idyllique, situé au pied du musée national qui est

Érigé au sommet de la colline boisée de l'historique quartier Hamma, le musée national des Beaux-Arts d'Alger était lui aussi entouré de jardins associant les végétaux indigènes et les végétaux exotiques. Amoureux du jardin d'essai auquel il avait consacré un livre, son ami Sofiane lui avait expliqué que les

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ Ibid. p 106

¹³⁹ *Petit Larousse des symboles*, sous la direction de GARDIN, Nanon, et al, 2006. P

¹⁴⁰ Idem.

¹⁴¹ Voir annexes

essences acclimatées venus d'Asie, d'Australie, du Cap et d'Amérique du Sud après la conquête française posaient des problèmes de conscience à certains patriotes algériens particulièrement sourcilleux.¹⁴²

En examinant cet extrait du corpus, nous constatons que le regard porté par certains patriotes algériens sur ce lieu dans lequel, les végétaux indigènes cohabitent en harmonie avec d'autres plantes acclimatées que le colonisateur français fait parvenir des déférents pays du monde, révèle une vision du pays.

En effet, cet espace « *qui sert de décor naturel au tournage de Tarzan, l'homme singe en 1932.* »¹⁴³ Est une image allégorique de l'Algérie qui aux yeux de ces personnages pointilleux est défini comme un pays musulman pure.

Par conséquent, cette harmonie entre les déférentes plantes qui symbolisent la pluralité identitaire, culturelle et religieuse représente un danger sur une société Algérienne arabo-musulmane. A cet effet Akmin et tayeb explique à notre personnage principal que « *l'Algérie est mentalement aliénée par la primauté de la religion sur la citoyenneté* »¹⁴⁴.

A travers la représentation de ce lieu mythique dans *Théorie d'Alger* nous constatons que le jardin d'essai du Hamma constitue un microcosme de la société algérienne. Nous trouvons ainsi, que cet espace mythique dans lequel les plantes différentes coexistent retrace la mémoire de la ville blanche. Or, selon l'auteur de notre corpus, Alger la « *ville multicolore, n'était pas aussi blanche qu'on le disait. Ou pas seulement blanche.* »¹⁴⁵. En effet Alger n'était pas aussi blanche qu'on le disait, en d'autre termes, Alger n'est pas aussi pure qu'on le disait, elle est une ville cosmopolite où plusieurs communautés d'origine, de culture et de religions différentes ont cohabité ensemble en harmonie.

5. des palmiers juifs

Symbole de la vie, l'arbre est souvent une figure de l'homme, elles naissent, grandissent puis moururent. Dans l'ensemble des légendes et des folklores du monde l'arbre est sacré, ainsi, la société est associée étroitement par des liens spirituels avec l'une de ces végétaux qui devient l'emblème d'un individu ou de son peuple.

¹⁴² LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. p82.

¹⁴³ Ibid. p 80.

¹⁴⁴ Ibid. P 40

¹⁴⁵ Ibid. p 51.

Élever au-dessus des autres arbres par sa haute et imposante allure, le palmier « *symbole de la vie et de la victoire depuis l'Antiquité* »¹⁴⁶ il, jouit d'un caractère sacré notamment, en Egypte où il est lié aux divinités. Cet arbre nourricier qui orne les temples symbolise également « *la fraîcheur bénéfique et luxuriance des féconde de l'oasis au milieu du désert* »¹⁴⁷ occupe une place importante dans notre corpus.

Dans le Sahara algérien, les palmiers dattier sont le pilier socio-économique, ces arbres nourriciers fournissent un fruit mais aussi une source de revenus pour les familles du sud algérien. Or cet arbre quitte son environnement naturel pour la capitale algérienne. En effet

Les gigantesques palmiers plantés le long de la route qui mène d'Alger à El Harrach, le grand quartier populaire de l'est, avaient ainsi provoqué une querelle byzantine. A en croire certains, c'était l'idée profonde de l'Algérie qui était en jeu dans cette affaire horticole. L'Algérie était-elle un royaume des Mille et Une Nuits, une palmeraie rêvée par Pierre Loti, le romancier orientaliste de langue française ? Ou bien un pays méditerranéen caractérisé, comme ses voisins du Maghreb, par une végétation assez semblable à celle de la Grèce, de l'Italie, du Sud de la France et des côtes orientales de l'Espagne ?¹⁴⁸

Bien que le palmier soit un arbre autochtone, ce déplacement qui est un projet farouche contribue à la transformation d'Alger en une grande palmeraie, comme un pays des Mille et Une Nuits. Pour certains, cela représente un danger est un effacement identitaire.

L'Algérie un pays du Maghreb qui jouit d'une végétation méditerranéenne riche et plurielle à l'image de son peuple, au cours d'une conversation le taxieur explique à notre personnage principal que Monique une juif Algérien, lui avait « *montré trois palmier qu'elle avait planté dans le jardin d'une villa lorsqu'elle était enfant* »¹⁴⁹

Par conséquent, cet arbre caractérisé par un système racinaire dense, en effet, « *Horizontalement, les racines se rencontrent et forment un réseau très dense en cas de plantations plus ou moins rapprochées, et peuvent se prolonger jusqu'à 30 m et plus en cas de palmiers solitaires* »¹⁵⁰ désigne l'enracinement des juifs en Algérie, bien qu'ils ont dû quitter leur patrie après l'indépendance du pays, et une volonté d'effacement de cette communauté comme nous l'avons expliqué dans le deuxième chapitre. Ainsi, cet emblème de

¹⁴⁶ *Petit Larousse des symboles*, op.cit. p

¹⁴⁷ Ibid.

¹⁴⁸ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. p82

¹⁴⁹ Ibid. p 25

¹⁵⁰ Système racinaire du palmier disponible sur l'URL

<https://sites.google.com/site/palmierdattierens/description-generale/le-systeme-racinaire>

la vie éternelle dans l'iconographie chrétienne symbolise la persistance de la communauté juive en Algérie malgré la disparition des lieux de culte. Cependant

Les contempteurs du palmier regardaient ce faux arbre - son tronc n'est en réalité qu'une tige – comme un reliquat vulgaire de l'époque coloniale. Oubliant ce que le romancier, poète et dramaturge Kateb Yacine avait expliqué à propos de la langue française de la langue française, ils refusaient de faire du *Phoenix dactylifera* un butin de guerre...¹⁵¹

En effet, cet arbre qui symbolise l'immortalité de la communauté juives et son ancrage dans le pays pose problème pour certain qui refusaient de faire de cette richesse et pluralités identitaire un butin de guerre après l'indépendance du pays et rêvent de construire une société Algérienne arabo-musulman.

6. La grotte de Don Quichotte

Les grottes et les cavernes sont des lieux mystiques qui fascinent l'imaginaire, elles occupent une place particulière dans les créations littéraires et cinématographiques, en effet, de nombreux contes de fées qui ont bercé notre enfance et films ont lieu dans une grotte. Cet espace est relié à la notion de cacher ou de cachette par les mythes associent les grottes et les histoires de contrebandiers comme la caverne d'Ali baba, ou encore les monstres maléfiques qui les habitent. De ce fait, elles jouissent d'un statut mystérieux dans l'ensemble des légendes et des folklores du monde.

Dans le monde musulman, les cavernes occupent une place de choix, les grottes furent des lieux de révélation devine. Signalée comme un lieu de refuge dans le coran, celle-ci est justement le titre d'une sourate la caverne *al-kahf*¹⁵².

Cet espace fabuleux est aussi associé au grand philosophe antique Platon qui développe l'allégorie de la caverne, dans son ouvrage la république les cavernes perdent leurs aspects de protection. Selon le mythe de la caverne, La grotte représente l'ignorance qui emprisonne l'humanité.

En Algérie, les grottes recèlent des richesses naturelles d'une beauté éblouissante mais également, un patrimoine culturel de l'humanité. À ce sujet, Amin Zaoui affirme que « éclairer une grotte c'est revivifier une mémoire »¹⁵³.

¹⁵¹ LAPAQUE, op.cit. Pp 82.83.

¹⁵² Al-Kahf (« la Caverne », « la Grotte ») est l'intitulé de la sourate XVIII du Coran

¹⁵³ ZAOUÏ, Amin, *un incendie au paradis ! Femmes, religions et cultures*, op.cit. P 102.

A Alger dans la commune de Belouizdad, une grotte¹⁵⁴ en particulier est un haut lieu d'histoire et de mémoire. Liée à une personnalité universelle, qu'elle accueille et abrite. Ce lieu est aujourd'hui connu sous le nom de « *La grotte de Miguel de Cervantès, où l'auteur du Quichotte, retenu esclave de 1575 à 1580, était réputé avoir séjourné...* »¹⁵⁵.

Miguel de Cervantès Saavadra, géant de la littérature né le 29 septembre 1547, lorsqu'il était étudiant à Madrid en 1568, il publia quelques poèmes à la mémoire de la Reine d'Espagne. Il rejoint l'armée espagnole et participe à la bataille Navale de Lépante¹⁵⁶, et c'est lors de ce légendaire affrontement remporté en 1571 par la Sainte-Ligue¹⁵⁷, menée par l'Espagne, contre les Ottomans. Qu'il perdait sa main gauche. L'écrivain est enlevé à son retour vers l'Espagne, par les pirates Barbaresques, emmené à Alger où il resta prisonnier cinq ans, au cours desquels il tente de s'évader à quatre reprises. Lors de sa seconde tentative d'évasion « *Cervantès n'a trouvé comme lieu de refuge, pendant des mois, qu'une grotte située sur les hauteurs du Hamma, à Alger* »¹⁵⁸ mais Cervantès et d'autres captifs furent découverts, son courage et son audace interpelle le gouverneur Hassan Pacha, qui, décida de le racheter. Désormais esclave de Hassan Pacha

Cervantès ne se découragea point et renouvela son évasion en 1578. Il parvint à envoyer une lettre au gouverneur d'Oran, Martín de Córdoba, lui demandant de lui envoyer quelques espions éclaireurs pour lui faciliter la fuite. Sa lettre fut interceptée et il fut condamné à deux milles coups de bâton, châtiment qui, heureusement, lui fut épargné grâce à l'intervention de personnes importantes d'Alger, comme il nous le confirme lui-même dans les chapitres XXXIX, XL et XLI de la première partie de *Don Quichotte*¹⁵⁹

Par conséquent, cette historique période de captivité à Alger, marqua Cervantès profondément. Ainsi, tous les événements et les personnes qui relient l'écrivain espagnol à cette terre, imprègnent ses œuvres littéraires qui constituent pour nous un témoignage de période algérienne.

A cet effet, nous citons Ahmed Abi Ayad qui affirme que « *depuis la correspondance « Epístola a Mateo Vázquez », écrite dans les bagnes d'Alger en 1577, jusqu'aux Trabajos de*

¹⁵⁴ Voir annexes

¹⁵⁵ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. P 79.

¹⁵⁶

¹⁵⁷ **La Sainte-Ligue** est une alliance créée le 25 mai 1571 par divers États catholiques présents sur le pourtour méditerranéen avec pour objectif de briser la progression des Turcs ottomans de 1570 à 1573.

¹⁵⁸ ZAOU, Amin, *un incendie au paradis ! Femmes, religions et cultures*, op.cit. P 101.

¹⁵⁹ Abi Ayad, **Ahmed** « Alger : source littéraire et lieu d'écriture de M. De Cervantès », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 47-48 | 2010, mis en ligne le 08 août 2012, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/4956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.4956>.

Persiles y Sigismunda, la ville d'Alger devient le scénario de toute la captivité, où les exploits et les références personnelles sont racontés fréquemment. »¹⁶⁰

Miguel de Cervantès Saavadra, l'écrivain espagnol esclave à Alger de 1575 à 1580, marque aussi l'espace littéraire par son œuvre mythique intitulé *Don Quichotte de la Manche*, cet œuvre universelle nourrit l'imaginaire de nombreux écrivains autour du monde. Notamment Waciny Larej qui met en scène un personnage qui porte le nom de Don quichotte dans son roman intitulée *La Gardienne des ombres*, un récit dans lequel «le projet qui amené Don Quichotte en Algérie consiste dans la recherche de la grotte où Cervantès avait trouvé refuge avant de tenter sa fuite. En effet, le visiteur peut constater que ce lieu de mémoire existe toujours »¹⁶¹.

Par conséquent, la grotte située sur les hauteurs de Belouizdad qui immortalise le nom de Cervantès est un lieu mythique qui contribue à la revivification de la mémoire d'Alger.

7. Le Maknine : un algérien en cage

Nous envisageons de nous pencher sur la représentation du « *Chardonneret élégant* »¹⁶², en raison de la place qu'il occupe dans notre corpus. Ce petit oiseau dont le nom réfère au chardon, Cette « *plante piquante symbolisant la souffrance humaine* »¹⁶³ est sa nourriture préférée. En ce qui concerne le surnom élégant, il représente la cohésion et l'harmonie de ses couleurs. Par conséquent, cette dénomination est étroitement liée à l'apparence de cet oiseau.

Pour notre personnage principal les couleurs qui ornent son plumage « *avaient une charge symbolique très importante, comme celle des chevaux de l'Apocalypse*. »¹⁶⁴ Ainsi selon l'*Apocalypse de Jean*¹⁶⁵ le blanc est associé à la pureté et symbolise la victoire finale du bien, le rouge est la couleur du sang et fait référence à la guerre, le noir représente l'injustice et la famine. Enfin le verdâtre est la mort de l'homme par la famine, les guerres, la peste et les bêtes sauvages de la terre.

Cette comparaison, nous permet de déceler l'histoire de l'Algérie à travers le plumage d'un oiseau mystique. En premier lieu, les taches rouges symbolisant les multiples guerres qu'a vécues le pays, notamment la décennie noire, une guerre civile sanglante qui à

¹⁶⁰ Ibid.

¹⁶¹ Bouchentouf-Siagh, Zohra, *Dzayer, Alger ville portée, rêvée, imaginée*, op.cit. P 150.

¹⁶² LAPAQUE, Sébastien op.cit. p 33

¹⁶³ *Petit Larousse des symboles*, op.cit. p

¹⁶⁴ LAPAQUE p 34.

¹⁶⁵ L'Apocalypse de Jean est le dernier des livres du Nouveau Testament.

marquer l'histoire et la mémoire de l'Algérie, puis le blanc fait contraste avec le noir comme le bien et le mal, la justice et l'injustice, en fin le verdâtre désigne les malheurs et la mort qui ont durant longtemps régné sur l'Algérie. Toutefois, le blanc est une once d'espoir pour l'avenir du pays.

D'autre part, en Algérie son nom fait référence à sa mélodie fascinante. En effet, les Algériens l'appellent *Maknine*. Ce nom dont la racine kana ou el kine est un mot d'origine arabe « i » qui signifie la maîtrise, car le *Maknine* arrive à mémoriser et interpréter tous les chants de son entourage. Cette appellation désigne alors son chant ensorcelant, la mélodie délicate et magistrale qui caractérise cet oiseau migrateur. Le chardonneret élégant est alors particulièrement prisé pour sa beauté et son chant et il occupe une place importante au sein de la société algérienne. Dans ce sens nous citons cet extrait qui l'atteste

Nous, en Algérie, on est fou de cet oiseau. Son chant, il est magistral. C'est beau comme ça...Tiwawati tssiii titipa kiakia jiw serr vati kaskasjiw ... A la casbah et à Beb-el-Oued, vous verrez des gens avec deux oiseaux à la maison, un mâle et une femelle, dans deux cages différentes. Comme le marché algérien est important et que les oiseaux sont devenus rares, ils viennent du Maroc, de Corse, de Tunisie... Mais dites, vous vous intéressez drôlement aux oiseaux. Vous êtes kabyle ?¹⁶⁶

En effet, ce passage, nous permet de déceler la relation passionnelle qu'entretient l'homme algérien avec cet être minuscule et fragile. On trouve pratiquement dans toutes les maisons algériennes au moins un chardonneret élégant, les algériens le considèrent comme un membre de la famille. Élever un *maknine* fait partie de la civilisation et la culture algérienne.

Par conséquent, le marché des oiseaux est important en Algérie, ils sont devenus de plus en plus rares. Comme le souligne l'auteur de notre corpus, en effet, « *Le commerce des chardonnerets était très lucratif, et les trafiquants organisés en mafias. On avait assisté à des violences. Dans l'Algérie des premières années du XXI^e siècle, on pouvait tuer pour le chant d'un oiseau.* »¹⁶⁷.

Cet extrait nous permet de montrer la place qu'occupe le chardonneret au sein de la société algérienne. Mais comment expliquer cette passion des algériens pour le chardonneret ? Des algériens fous du chardonneret certains sont prêts à enfreindre la loi et même tuer et faire couler le sang pour le chant d'un oiseau qu'ils captivent comme un être prodigieux.

¹⁶⁶LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. Pp 33.34.

¹⁶⁷ Ibid. p 35.

L'étranger que Sébastien Lapaque promène dans la ville d'Alger accorde un intérêt particulier au *maknine*. Il lui attribue une symbolique spirituelle, selon lui c'est « *le retour calme et secret de l'héritage du soufisme à l'heure des satellites de télécommunication.* »¹⁶⁸ Ainsi son chant s'apparente au recueillement, il ouvre un espace d'intimité. La mélodie de cet oiseau transporte les adorateurs du chardonneret élégant au calme et la sérénité, une quiétude qui manque au monde. Le soufisme renvoie à ce qui est désigné dans l'islam par « l'excellence », qui lui-même est le fait d'adorer Dieu, l'amour des algériens pour le chardonneret élégant est à l'ordre du soufisme.

De ce fait, l'histoire de l'Algérie se, présente en premier lieu à travers le plumage du Maknine. En deuxième lieu par cette relation passionnelle qu'entretient le peuple avec cet oiseau mystique, capturé et enfermé dans des cages par les algériens. Cet oiseau qui figure dans le titre d'une chanson mythique « *Maknine Ezzine* »¹⁶⁹ que le compositeur et interprète de la musique chaabi Mohamed El- Badji emprisonné et condamné à mort écrit durant son séjour carcéral est l'emblème de liberté. Cependant, les oiseaux symbolisent la liberté par leurs capacité de voler, à ce sujet, Mircea Eliade pense que

Si l'on considère dans leurs ensemble le « vol » et tous les symbolismes parallèles, leur signification se révèle d'emblée : tous traduisent une rupture effectuée dans l'Univers de l'expérience quotidienne. La double intentionnalité de cette rupture est évidente : c'est à la fois la *transcendance* et la *liberté* que l'on obtient par le « vol ». ¹⁷⁰

Or, les oiseaux sont capturés et emprisonnés dans des cages, par les algériens c'est une culture populaire fascinante pour notre personnage principal, en algérien « *élever un Maknine fait partie de la redjla, lui avait expliqué Arezki. Le chardonneret, il est fier et insolent comme un Algérien* »¹⁷¹

De ce fait, Le *maknine* est une image allégorique du peuple algérien, en quête de liberté à travers ces mélodies ensorcellent le chardonneret chante le peuple algérien. Historiquement l'Algérie est un pays qui a vécu des colonisations consécutives, cependant après l'obtention de l'indépendance la censure règne sur le pays et la liberté d'expression est

¹⁶⁸ Ibid. p 34

¹⁶⁹ Le titre d'une chanson algérienne mythique que compose Mohamed El- Badji.

¹⁷⁰ ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1957, pp. 134.

¹⁷¹ LAPAQUE, Sébastien, *théorie d'Alger*, p 97.

restreinte par conséquent l'indépendance de l'Algérie est illusoire. Dans ce sens, le *maknine* est un algérien en cage.

8. Alger : femme fatal

La représentation de l'espace urbain a donné naissance à des symboles, des métaphores et des comparaisons de la ville à diverses figures. L'une des figures la plus courante dans la littérature consiste à comparer la ville au corps de la femme. Effectivement, la ville apparaît souvent comme un espace mystérieux, un corps de femme que le personnage doit conquérir, se glisser dans ses ruelles, la caresser et apprendre à jouir de sa beauté. A ce sujet, Pierre Sansot pense que

Le bizarre, l'étrange, la divine rencontre, le goût parfois du sordide, l'ouverture au plaisir, l'espoir, le fol espoir – toutes ces nuances disent d'abord que la ville est à parcourir, à caresser, à pénétrer comme un corps féminin et que, comme un tel corps, elle possède ses creux et ses points chauds. L'érotisme proprement dit (les massages, les bains, le meublé) doit être situé dans une volupté plus générale et plus équivoque¹⁷².

Cette figure féminine est décrite d'une façon extrêmement et intense dans l'œuvre de Lapaque, en effet, pas plus que le visiteur réel qui l'a précédé, le visiteur imaginaire ne saurait résister face à la beauté d'Alger, une beauté tout autant troublante que celle d'une femme fatale

Et lui qui n'était rien d'autre qu'un petit Français revenu amoureux du bled, ensorcelé pour toujours, voulait achever sa « Théorie » en criant à tue-tête son amour pour cette ville, comme un amoureux qui, n'osant pas parler à celle qu'il aime, pousserait la chansonnette sous sa fenêtre, accompagné de ses amis jouant de la flûte en roseau, de la guitare et banjo¹⁷³.

La ville d'Alger aux yeux de l'auteur qui se manifeste dans le récit à travers un personnage flâneur est une femme qui l'envoûta par sa beauté, ensorcelé et charmé. Il écrit un roman qui raconte la capitale algérienne. Mais avant tout *Théorie d'Alger* est une déclaration d'amour pour cette ville qu'il désire Comme s'il s'agissait d'une femme. Le flâneur voulait témoigner sa reconnaissance à tous « ceux qui lui avaient permis de se glisser dans les replis les plus secrets d'Alger, qui l'avaient aidé à caresser la part de splendeurs qui restait à la

¹⁷² Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris, Éditions Klincksieck, 1973, p. 57 cité par Rocío Peñalta Catalán, « La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain », *TRANS*- [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 08 février 2011, consulté le 04 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trans/454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.454>.

¹⁷³ LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, op.cit. p 105.

Blanche et lui avaient appris à jouir de sa beauté il avait envie de crier merci. Saha ! » (C'est nous qui soulignons).

Cet extrait nous permet de souligner une érotisation de la ville Blanche, L'évocation d'Alger dans le récit de Lapaque est empreinte d'une atmosphère mystérieuse, suite à la nature mystérieuse de la ville, sous les traits d'une femme qui charme et entraîne l'aventurier urbain. Le personnage déambulateur animé de désir caresse la blanche, assimilant par cela la physionomie urbaine à un corps de femme à explorer.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, dont l'analyse oscille entre la mémoire et le mythe dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque, nous avons essayé de mener une réflexion Mythocritique.

Pour parvenir à atteindre notre objectif, nous avons dans un premier lieu, essayé de définir le Mythe de manière générale, ensuite nous avons montré le lien existant entre l'espace, notamment la ville et le mythe. En effet la ville littéraire est un champ d'étude pour la Mythocritique.

Par conséquent, nous avons essayé de déceler, de comprendre et d'analyser les éléments qui contribuent à la mythification de la ville blanche dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque et d'expliquer que « *c'est le mythe qui [...] permet de décider ce qui le « fait » le moment historique ; l'âme d'une époque, d'un siècle, d'un âge de la vie. Le mythe est le module de l'histoire, non l'inverse* »¹⁷⁴

¹⁷⁴ DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre de la Mythocritique à la Mythanalyse*, op.cit. Pp27.28.

CONCLUSION GENERALE

À la suite de lecture de *Théorie d'Alger*, nous estimons avoir atteint notre objectif initial car nous avons abouti à deux résultats concrets :

En premier lieu, le corpus que nous avons choisi est une exploitation de la ville blanche déployé tout au long du récit comme un carrefour de souvenir. Alger est une capitale d'un genre particulier par tous les habitants qui l'ont peuplée d'abord, à l'époque coloniale puis postcoloniale, en effet, elle a connu différents peuples et pouvoirs, au long des siècles, ce qui confèrera à cet espace urbain une appartenance multiculturelle et une identité plurielle. Le récit, qui est une déambulation dans le passé et le présent de cette ville et la sollicitation fréquente de la mémoire individuelle et collective.

En nous penchant sur la représentation des lieux, nous avons remarqué que *Théorie d'Alger* est un récit qui s'inscrit dans un espace réaliste et référentiel. Ainsi en nous référant à la Géocritique et plus précisément au principe de référentialité, nous sommes parvenues à montrer que la ville est vecteur de mémoire.

En d'autres termes, bien que *Théorie d'Alger* soit un récit conçu dans l'univers de la littérature qui est strictement fictif, nous avons établi un lien entre l'espace réel et la représentation réaliste de Sébastien Lapaque sous le principe théorique de l'homotopie. Ainsi la Géocritique de Bertrand Westphal nous a permis une lecture critique de notre corpus, un récit qui nous fournit une réflexion autour de l'histoire, la mémoire collective et de l'identité plurielle.

En second lieu, ce texte poly identitaire, socio-historique et culturelle est un récit captivant, est représenté comme un rêve, un espace plus symbolique que réel « *l'image d'Alger n'est pas Alger* »¹⁷⁵. De ce fait, pour analyser et souligner le sens nous avons fait appel à la Mythocritique. Par le biais de cette théorie littéraire nous sommes arrivés à déceler tous les éléments mythiques qu'ils soient manifestes ou sous-jacents.

Autrement dit, la Mythocritique nous permet de déceler les mythèmes qui confèrent à la représentation de la ville blanche dans le récit de Lapaque une dimension mythique, ce dernier se manifeste dans le récit qui

Mis[t]en scène la ville en tant que protagoniste mythique de l'intrigue romanesque ne se fait pas exclusivement au moyen de l'anthropomorphisme. La cité, comparable au langage, se stratifie dans le temps comme dans l'espace en

¹⁷⁵ BOUCHENTOUF-SIAGH, Zohra, op.cit. P 11.

s'offrant au visiteur comme un carrefour de souvenirs dont la présence simultanée crée une ambiance de rêve éveillé.¹⁷⁶

Précisons, enfin, qu'à travers *Théorie d'Alger*, dans laquelle Alger tantôt, devient une métaphore de l'Algérie, expose la mémoire collective et l'identité plurielle qui la caractérise et tantôt, un espace rêvé et symbolique. Alger telle qu'elle est représentée par Sébastien Lapaque est une ville qui oscille entre la mémoire et le mythe.

En définitive, nous souhaitons également ouvrir des perspectives d'analyse de l'écriture de l'identité plurielle dans d'autres récits maghrébins ou de la littérature francophone. De ce fait, nous aimerions une réflexion plus développée de la ville d'Alger.

¹⁷⁶Bouchentouf-Siagh, Zohra, op.cit. P 149.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Corpus

LAPAQUE, Sébastien, *Théorie d'Alger*, édition Barzakh, Alger, 2016.

Œuvres littéraires

ZAOUI, Amin, *un incendie au paradis ! Femmes, religion et cultures*, TAFAT, 2016.
(Essai)

Ouvrages théoriques

Bouchentouf-Siagh, Zohra, *Dzayer, Alger ville portée, rêvée, imaginée*, Alger, Casbah, 2006.

BRUNEL, Pierre, *Mythocritique et parcours*, Paris, PUF, 1992.

DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre de la Mythocritique à la Mythanalyse*, édition Dunod, 1992.

ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1957.

ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Folio essais, 1998.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris : Armand Colin, 2010.

PARAVY, Florance, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970 – 1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999.

WESTFPHAL, Bertrand, *la Géocritique réel, fiction, espace*, Paris, les éditions de minuit, 2007.

Articles

Abi Ayad, **Ahmed** « Alger : source littéraire et lieu d'écriture de M. De Cervantès », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 47-48 | 2010, mis en ligne le 08 août 2012. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/4956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.4956>.

BAROS L, « A la recherche d'une définition du mythe », in *Philologica Jassyensia*, URL : http://www.philologica-jassyensia.ro/upload/V_2_Baros.pdf

BAYHOU, Naima, « Voyage dans les abîmes du temps » dans *Surtout ne te retourne pas de Maïssa Bey*, in *Synergies Algérie*, n° 3 – 2008.

CASTELLANI, Jean-Pierre, « REGARDS CROISÉS SUR ALGER Entre réalité et fiction » in *Un. FrançoisRabelais – Tours*, P201. Disponible sur l'URL : <file:///C:/Users/Hanane/Downloads/cristaine%20achour.pdf>

HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in : BARTHES, Roland (et autres) *poétique du récit*, Paris, Seuil, Coll. Points essais, 1977.

IVANNE, Rialland, « La Mythocritique en questions », *Acta fabula*, vol. 6, n° 1, Printemps 2005, URL : <http://www.fabula.org/acta/document817.php>.

Marie-Claire, Lavabre, « La mémoire collective comme métaphore », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1 | 2020, 275-283.

Rocío Peñalta Catalán, « La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain », *TRANS-* [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 08 février 2011. URL : <http://journals.openedition.org/trans/454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.454>.

Thèses et Mémoires

BENMERIKHI, Halima, *Approche titrologique de l'oeuvre romanesque de Malek Haddad Cas de : -L'Elève et la leçon -Le Quai aux Fleurs*. Mémoire de Magistère, université de Batna, 2005. Sous la direction de Dr.Rachida SIMON.

MOUNSI, Lynda, *la toponymie de souche française dans le nord algérien : évolution, usage et représentation*, thèse doctorat sous la direction de BENRAMDANE Farid, université A. Mira Bejaia, 2015

Dictionnaire

Larousse, Alger, Larousse Edition Spéciale Algérie, 1997.

Le Dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES denis, VIALA Alain, 2002.

Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, Paris, 1992, P.1298.

Sitographie

<https://www.larousse.fr>

<https://www.youtube.com/watch?v=9pt4wRL3a3Y>

<https://www.lecthot.com/>

<https://www.lecthot.com/entretien-avec-sebastien-lapaque>

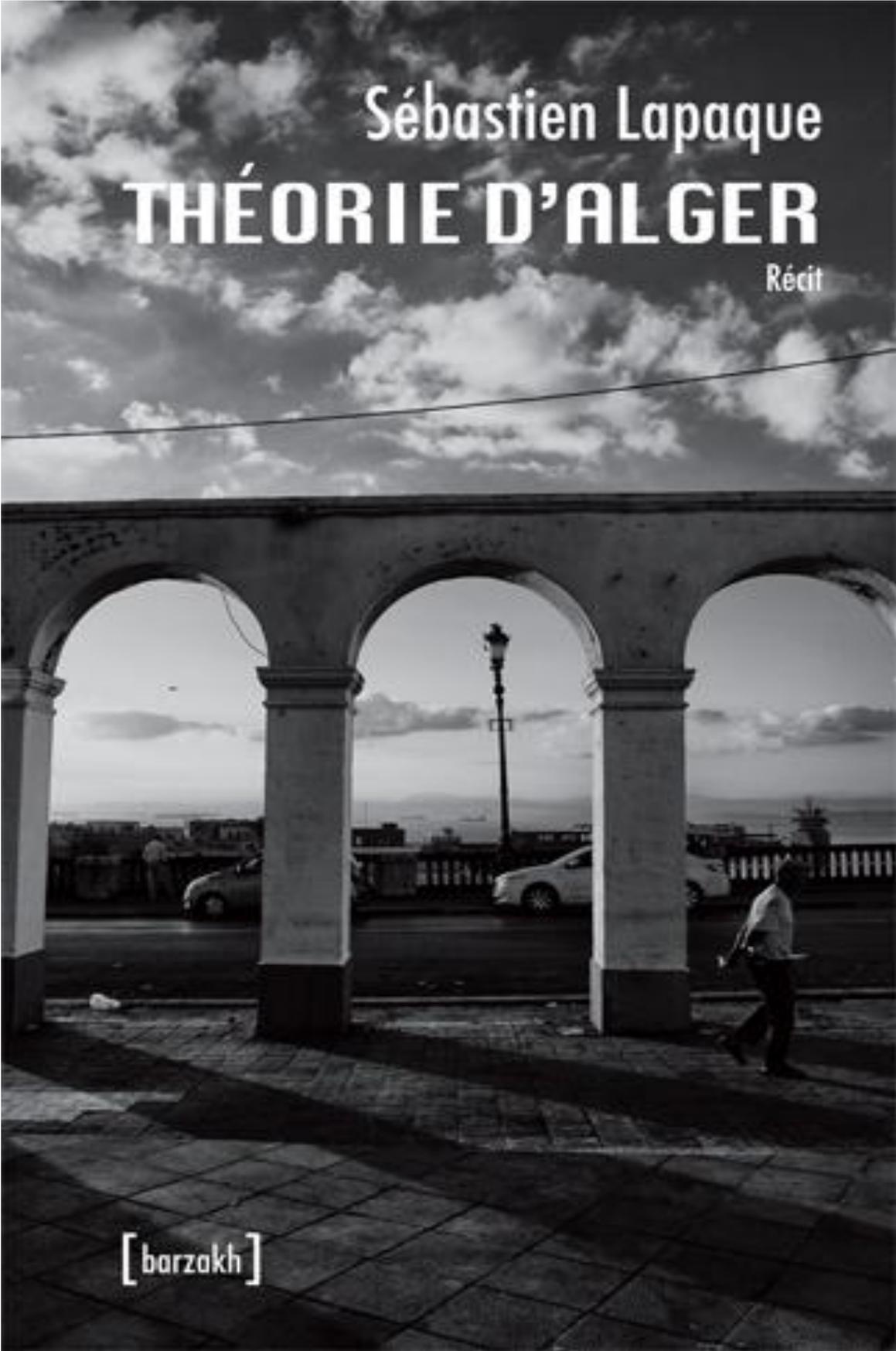
<https://sites.google.com/site/palmierdattierens/description-generale/le-systeme-racinaire>

TABLE DES MATIERES

Remerciements	
Dédicace	
INTRODUCTION GENERALE	4
Capitre1:Alger aux seuils du récit	10
INTRODUCTION	11
1 Alger dans le péritexte.....	12
1.1 LE TITRE.....	12
1.2 LA QUATRIEME DE COUVERTURE	13
1.3 L'IMAGE	14
1.4 LES EPIGRAPHE	15
2 ALGER DANS L'EPITEXTE.....	18
2.1 SEBASTIEN LAPAQUE CHEZ MOE	18
2.2 LECTHOT, ENTRETIEN AVEC SEBASTIEN LAPAQUE	18
CONCLUSION.....	20
Chapitre 2:Alger entre persistance et effacement de la mémoire	21
INTRODUCTION	22
1 LA REPRESENTATION LITTERAIRE DE L'ESPACE SELON LA GEOCRITIQUE	23
1.1 LE CONSENSUS HOMOTOPIQUE	23
1.2 LE BROUILLAGE HETEROTOPIQUE	23
1.3 L'EXCURSUS UTOPIQUE.....	23
2 L'INSCRIPTION DU REEL DANS THEORIE D'ALGER	24
3 ALGER : UN ESPACE ET DES REFERENTS MEMORIELS	24
3.1DES REALEMES ET UNE MEMOIRE.....	25
3.1.1Toponymes et statues, présence du passé	25
3.1.2Le combat de Saint-Eugene : lutter pour ne pas oublier.....	27
3.1.3Le chaabi.....	28

3.1.4Le football.....	29
4 DES PERSONNAGES MNEMOTECHNIQUES.....	30
4.1DES PERSONNAGES BAVARDS	31
4.1.1Des taxieurs et des anecdotes.....	32
4.1.2 Des histoires autour d'un verre : Akmin et Tayeb.....	32
5 DES PERSONNALITES MEMORIAL	34
5.1 CAMUS ET L'ALGERIE : MALENTENDUS	34
5.2 JEAN AMROUCHE, UN ECRIVAIN HARKI	36
CONCLUSION.....	38
Chapitre 3:Alger : mythe et mémoire.....	39
INTRODUCTION	40
1 QU'ES CE QU'UN MYTHE ?.....	42
2 LA VILLE : UN ESPACE MYTHIQUE	43
3 OUBLI OU MINOTAURE ?.....	44
4 LE JARDIN D'ESSAI : UN MICROCOSME DE LA SOCIETE ALGERIENNE....	45
5 DES PALMIER JUIFS	46
6 LA GROTTTE DE DON QUICHOTTE	48
7 LE MAKNINE : UN ALGERIEN EN CAGE.....	50
8. ALGER : FEMME FATAL.....	53
CONCLUSION.....	55
CONCLUSION GENERALE	56
BIBLIOGRAPHIE.....	60
Table des matières	60
Annexes	
Résumé	

ANNEXES

A black and white photograph of a colonnade with three arches. A street lamp is visible in the middle arch, and a person is walking in the right arch. The sky is cloudy.

Sébastien Lapaque
THÉORIE D'ALGER

Récit

[barzakh]

« À Alger, le soliloque des taxieurs formait un genre littéraire à part entière. Il n'y avait pas à discuter, c'était beau. Et plein d'émotions, comme ils aimaient dire. Mais certains jours, il fallait savoir se passer de leur compagnie et dériver seul dans la grande ville. Et à pied, car c'était l'unique façon de se laisser digérer par elle. Il s'était beaucoup promené dans Alger. »

S.L.

Dans le sillage de ses livres *Théorie de la carte postale* et *Théorie de Rio*, Sébastien Lapaque poursuit ses voyages érudits et amoureux.

La ville blanche – il séjourne plusieurs fois à Alger entre 2009 et 2015 – lui offre l'occasion d'une déambulation dans le passé et le présent en forme de va et vient à la fois grave et léger. Il y est question de mémoire, mais aussi de football, de cimetières, d'oiseaux, de taxis... Nulle nostalgie ici, mais un tissage délicat et poétique.

On lui emboîte le pas, on emprunte ses chemins, on se passionne pour ses paysages et ses lectures – et ses espoirs têtus. Et peut-être ici plus encore qu'ailleurs, on adopte sa philosophie du voyageur : « Bien dormir, beaucoup rêver. »

Né à Tübingen (Allemagne) en 1971, Sébastien Lapaque est romancier, essayiste et critique au *Figaro littéraire*. Il collabore également au *Monde Diplomatique*. Son recueil, *Mythologie française* (Actes Sud, 1998), a reçu le prix Goncourt de la nouvelle. *Théorie d'Alger* paraît simultanément aux éditions Actes Sud.

[barzakh]

www.editions-barzakh.com



Photographie de couverture :
© Youcef Krache / Collectif 220.
ISBN : 978-9931-04-019-4



Image 1 : Le cimetière israélite de Saint-Eugène (google.fr)



Image 2 : la tombe de Roger Hanin (googel.fr)



Image 3 : Jardin Botanique du Hamma - Jardin d'essais (Google.fr)

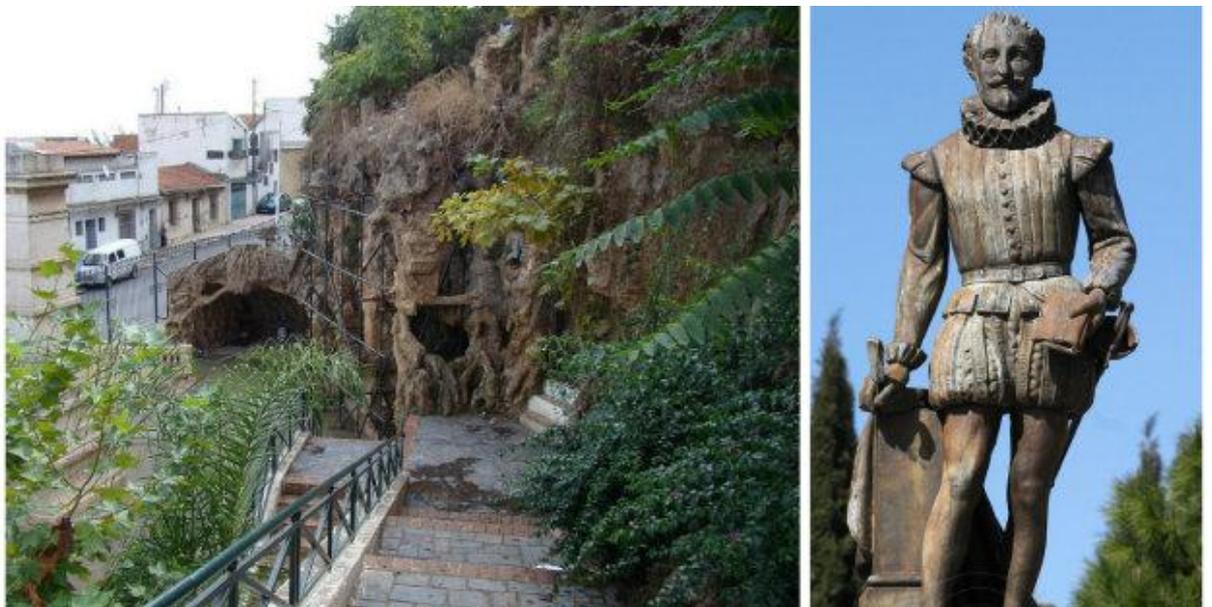


Image 4 : La grotte de Cervantès

Résumé en français

Il s'agit dans ce mémoire de faire une lecture de la ville, autrement dit la représentation de la ville d'Alger dans le *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque. L'introduction trace l'itinéraire que cette étude suivra, en mettant en évidence la problématique et les hypothèses de ce travail, à savoir : Comment le travail d'écriture représente-t-il une ville d'Alger évoluant de la mémoire vers le mythe dans *Théorie d'Alger* de Sébastien Lapaque ?

Dans le premier chapitre, il s'agit de l'analyse du paratexte dans ces deux dimensions, à savoir le « péritexte » et « épitexte ». Représente pour nous une entrée dans l'univers de notre corpus.

Dans le deuxième chapitre, il est question d'analyser la représentation de la ville selon la Géocritique, en d'autres termes analyser la référentialité, c'est-à-dire l'interaction entre la réalité et la fiction dans notre corpus. Notre objectif, ici, est de démontrer que *Théorie d'Alger* est un récit dont les espaces et les lieux sont vecteurs de mémoire collective, l'identité plurielle et de l'histoire de l'Algérie.

Enfin, dans le troisième chapitre, il s'agit de faire l'analyse des éléments qui contribuent à la mythification de la ville blanche, de ce fait nous faisons appel à la mythologie urbaine. À travers ce chapitre nous voudrions montrer que *Théorie d'Alger* est un texte qui oscille entre la mémoire et le mythe.

La conclusion est un regard sur ce qui a été analysé, sur l'interaction entre la ville, la mémoire et le mythe, Elle est consacrée à la confirmation d'hypothèse de lecture quant à la mise en scène tantôt mémorielle et tantôt symbolique de la ville d'Alger dans le récit de Sébastien Lapaque.

Précisons, enfin, que des perspectives d'analyse de l'écriture de l'identité plurielle et la mémoire collective dans d'autres récits maghrébins ou de la littérature francophone sont ouvertes afin de mener une réflexion plus étendue sur la ville d'Alger.

Mots clés : ville, espace, mémoire, mythe, identité plurielle, géocritique, mythologie urbaine, récit, réel, fictionnel.

تدور هذه الأطروحة حول المدينة، وبعبارة أخرى تمثيل مدينة الجزائر في *Théorie d'Alger* سيباستيان لاباتك عن الجزائر العاصمة. تتعقب المقدمة المسار الذي ستتبعه هذه الدراسة، وتسلط الضوء على إشكالية وفرضيات هذا العمل، وهي: كيف يمثل العمل الكتابي مدينة الجزائر التي تتطور من الذاكرة إلى الأسطورة في نظرية سيباستيان لاباتك عن الجزائر؟

في الفصل الأول، يتعلق الأمر بتحليل النص المظلي في هذين البعدين، أي "النص الفائق" و "النص الملخص". بالنسبة لنا، يمثل دخولاً إلى عالم مجموعتنا.

في الفصل الثاني، يتعلق الأمر بتحليل تمثيل المدينة وفقاً لـ *Géocritique*، وبعبارة أخرى تحليل المرجعية، أي التفاعل بين الواقع والخيال في مجموعتنا. هدفنا هنا هو إثبات أن نظرية الجزائر هي قصة تمثل مساحاتها وأماكنها نواقل للذاكرة الجماعية والهوية التعددية وتاريخ الجزائر.

أخيراً، في الفصل الثالث، يتعلق الأمر بتحليل العناصر التي تساهم في أساطير المدينة البيضاء، وبالتالي فإننا نناشد الأساطير الحضريّة. من خلال هذا الفصل نود أن نظهر أن نظرية الجزائر هي نص يتأرجح بين الذاكرة والأسطورة.

الخاتمة هي نظرة على ما تم تحليله، في التفاعل بين المدينة والذاكرة والأسطورة، وهي مكرسة لتأكيد فرضية القراءة فيما يتعلق بالتدرج التذكاري أحياناً وأحياناً الرمزي لمدينة الجزائر في قصة سيباستيان لاباتك.

أخيراً، تجدر الإشارة إلى أن وجهات نظر تحليل كتابة الهوية التعددية والذاكرة الجماعية في القصص المغاربية الأخرى أو في الأدب الناطق بالفرنسية مفتوحة من أجل إجراء تفكير أكثر شمولاً في مدينة الجزائر.

الكلمات المفتاحية: المدينة الذاكرة، الأسطورة، الهوية التعددية، *géocritique* الأساطير الحضريّة، القصة، الواقعية، الخيالية.

Summary in French

This thesis is about reading the city, in other words the representation of the city of Algiers in Sébastien Lapaque Theory of Algiers. The introduction traces the route that this study will follow, highlighting the problematic and the hypotheses of this work, namely: How does the writing work represent a city of Algiers evolving from memory to myth in Sébastien Lapaque Theory of Algiers?

In the first chapter, it is about the analysis of the paratext in these two dimensions, namely the "peritext" and "epitext". For us represents an entry into the universe of our corpus.

In the second chapter, it is about analyzing the representation of the city according to Geocriticism, in other words analyzing referentiality, that is to say the interaction between reality and fiction in our corpus. Our objective here is to demonstrate that Theory of Algiers is a story whose spaces and places are vectors of collective memory, plural identity and the history of Algeria.

Finally, in the third chapter, it is a question of analyzing the elements that contribute to the mythification of the white city, therefore we appeal to urban mythology. Through this chapter we would like to show that Theory of Algiers is a text that oscillates between memory and myth.

The conclusion is a look at what has been analyzed, on the interaction between the city, memory and myth, it is devoted to the confirmation of the reading hypothesis as to the sometimes memorial and sometimes symbolic staging of the city of Algiers in the story of Sébastien Lapaque.

Finally, it should be noted that the perspectives of analyzing the writing of plural identity and collective memory in other Maghreb stories or in French-speaking literature are open in order to conduct a more extensive reflection on the city of Algiers.

Keywords: city, space, memory, myth, plural identity, geocriticism, urban mythology, story, real, fictional.